

REVUE TRIMESTRIELLE
DE
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

84, RUE DE GRENELLE - PARIS - VII°
Compte de Chèques Postaux : Paris 5406-36

Abonnement annuel : FRANCE 1.500 francs
ETRANGER 1.700 francs



N° 53
400 francs

Avril 1957
12° ANNÉE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

"CACTUS"

MEMBRES FONDATEURS

A. BERTRAND, Président d'honneur de la Société, J. CALLÉ, J. MARNIER-LAPOSTOLLE,
M. RIFF, D^r J. SOULAIRE, E. VEAU.

COMITÉ D'HONNEUR

Chanoine P. FOURNIER, Professeur A. GUILLAUMIN, L. VATRICAN, C. BACKEBERG,
W Taylor MARSHALL, Professeur J. MILLOT.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.

Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF, D^r SOULAIRE

Secrétaire-Trésorier : E. VEAU.

Secrétaire-Rédacteur : J. CALLÉ.

Editeur-gérant de la Revue : J. TESSIER.

Membres du Conseil :

J. BOYER, R. KUNSTMANN, G. RICHARD, H. ROSE, D. GEFFRAY, M^{me} CHAUSSON
(Grenoble), M^{me} DREYFUS.

*Si vous voulez une réponse à vos lettres
Joignez une enveloppe timbrée*

Tous changements d'adresse doivent être accompagnés de la dernière étiquette et de 30 francs en timbre-poste.

CORRESPONDANCE A ADRESSER OBLIGATOIREMENT

Adhésions, Renseignements, Trésorerie, Administration :

M. le Secrétaire Général de CACTUS, 84, rue de Grenelle, PARIS (7^e).

Rédaction de la Revue, articles à publier, Bibliographie, Annonces :

J. CALLÉ, Rédacteur de CACTUS, 28, avenue des Gobelins, PARIS (13^e).

SOMMAIRE DU NUMERO 53

Quelques *Ceropegia* de l'Afrique Orientale, Peter R. O. BAILLY.

Images de la végétation des Cactées péruviennes, Pr Dr W. RAUH.

Genre *Echinocereus* - Clef des séries et espèces, Dr J. SOULAIRE.

Titre et Index des années 1954-1955.

Description : *Malacocarpus archavaletai* (K. Schum) Berger.

» *pauciareolatus* (Arech.) Berger.

Mammillaria fraileana (Br. et R.) Backbg.

» *phitauiana* (Baxter) Werd.

Construction et aménagement d'une serre (suite), G. RICHARD.

Le jardin sur la table, M. L. GAY.

Quelques espèces de *Hoya*, H. ROSE.

Revue et publications nouvelles, J. CALLÉ.

Les *Stapéliées*, J. MARNIER-LAPOSTOLLE.

QUELQUES CEROPEGIA DE L'AFRIQUE ORIENTALE

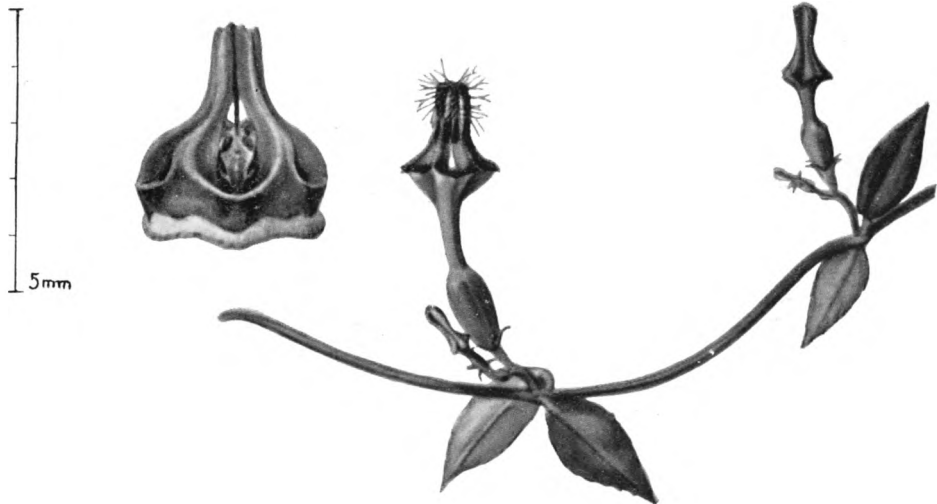
Peter R.-O. BALLY Coryndon Museum, Nairobi (Kenia)

Planches exécutées d'après les aquarelles originales de M. P. R.-O. BALLY

Trad. de l'Anglais par J. CALLÉ

Ceropegia denticulata K Schum. Engl. Pflanzenw. Ost. Afr. C. 327, t. 40 F (1895), a été découvert par HOLST à Silai (Tanganyika, Usambaras de l'Ouest). Son aire de distribution semble être plus réduite que celle de *C. nilotica*. Il a été découvert dans les Pare Hills du Nord (Kiverenge) et dans plusieurs localités autour de Nairobi où il est relativement commun.

Bien que très voisin de *C. nilotica* il en diffère par l'absence d'étranglement de la base dilatée, des lobes de la corolle plus étroits, et la couleur de sa face intérieure qui est l'inverse de la précédente espèce : jaune pâle à vert clair, avec une zone marron pourpre au centre. Les feuilles sont plus petites, plus rigides, avec une base brièvement arrondie ou cordée et des marges serrulées garnies de petites dents brunes.



Ceropegia denticulata K. Schum., BALLY, S. 45

Ceropegia decumbens Bally sp. nov.

Affinis *Ceropegia mozambicensi* Schltr. sed ramis decumbentis, brevioribus, foliis linearis, corollae lobis angustioribus differt.

Tige rampantes, jusqu'à 25 cm de long, feuilles opposées, distantes de 18-7 mm, étroitement lancéolées, subsessiles, acuminées, se rétrécissant de la base presque jusqu'au milieu, glabres, charnues ; nervure principale arrondie, saillante ; marge entière.

Inflorescence axillaire, constituée par une fleur solitaire pédonculée ; pédoncule de 8-15 mm de long, lobes du calice de 5 mm de long, lancéolés, acuminés. Corolle de 36 mm de long, glabre extérieurement.

Base dilatée étroitement rétrécie au-dessus du milieu, 6,5 mm de diamètre, tube rétréci de 4 mm de diamètre et de 12 mm de long, possédant une gorge en forme d'entonnoir de 12 mm de diamètre. Le tube est vert blanchâtre strié longitudinalement de lignes pourpre foncé dans la partie supérieure du tube. Lobes de 12 mm de long, 6 mm de largeur à la base et 2,5 mm dans la partie supérieure réfléchie, de couleur jaune verdâtre dans la moitié inférieure, marron pourpre dans la moitié supérieure ; marges à poils pourpres courts et rigides.

Couronne semblable aux espèces déjà décrites ; cornes de la couronne intérieure s'appuyant sur les anthères, puis érigées, en forme de lanières, 0,5 mm de large et dépassant de 2,5 mm la colonne staminale. Follicules disposés par paires, 96 mm de long, 4 mm de diamètre, cylindrique, dentées, glabres.

Connu seulement de la localité type : Colonie du Kenya, province centrale, district de Machakos, Chyulu Hills, \pm 2.000 m, sur des affleurements rocheux. Bally S 62 (Coryndon Museum, 7933) 7 mai 1938.

(à suivre.)



Ceropegia decumbens, BALLY, S. 62., Chyulu Hills

IMAGES DE LA VEGETATION DES CACTEES PERUVIENNES

Professeur Dr WERNER RAUH
Institut de Botanique
Heidelberg (Allemagne)
Traduit de l'allemand par P. EHRMANN.

(Suite.)

La région des Hautes Andes proprement dite est recouverte par des broussailles de *Lepidophyllum quadrangulare*, arbuste de la famille des composées, appartenant à l'espèce dénommée « bruyère de Tola »; cette région paraît être, au Chachani, pauvre en cactées. Le genre *Tephrocactus*, limité aux régions élevées, est représenté par le *Tephrocactus ignescens* dont les coussins compacts, hérissés d'épines couleur de bronze (photo 40), ressemblent, au soleil couchant, à des boules flamboyantes.

Bien que notre récolte de cactées ne soit pas très importante au Chachani, nous avons tout de même trouvé des espèces très intéressantes, qui se trouvent uniquement dans la région volcanique du Pérou méridional.

D'Arequipa nous essayons d'atteindre Cuzco avec notre voiture, en passant au-dessus d'Altiplano vers le lac de Titicaca et la vallée de Vilcanota. La route figure sur la carte officielle du Pérou comme étant une route principale consolidée, mais comme nous sommes en pleine période de pluie, ce voyage ne sera sans doute pas réjouissant. Malgré l'avertissement de nos amis, nous nous mettons en route, mais nous le regrettons bientôt. Cette randonnée restera éternellement gravée dans notre mémoire. La route est défoncée, mais un retour en arrière est impossible. Il faudra essayer de passer à tout prix. Plus d'une fois notre voiture reste enfoncée jusqu'aux moyeux dans la boue. Il nous faut attendre pendant des heures un camion pour nous dépanner. Nous avançons à la cadence de 20 km par jour. La plupart du temps nous nous transformons en constructeurs de routes, comblant de pierres les trous profonds. Ce n'est vraiment pas un travail facile, car nous nous trouvons à une altitude de 4.500 m ! Malgré ces difficultés nous ne perdons pas courage et arrivons même à récolter quelques *Lobivia*, appartenant sans doute au groupe *Pentlandii*. Comme elles ne sont pas en fleurs, leur classement ne peut pas être fait avec certitude. Nous avons parcouru la distance en 8 jours, alors que normalement une journée suffit pour faire ce trajet. Fatigués et sales, à la suite de deux ruptures d'essieux, nous arrivons à Puno près du lac Titicaca, où nous nous octroyons une courte halte pour nous reposer.

Nous poursuivons ensuite notre voyage par Ayaviri et Sicuani en direction de Cuzco. Après avoir franchi le col de la Raya à une altitude de 4.000 m, nous arrivons dans la jolie vallée de Vilcanota, dont l'aspect actuel, à la fin de la période des pluies, est comparable à un immense jardin fleuri. Partout il y a des fleurs et de la verdure; des espèces comme le *Helianthus*, *Zinnia*, *Tagetes*, *Eupatorium* et *Calceolaria* égayent le paysage de touches jaunes, rouges et violettes. Beaucoup de nos plantes de jardin sont originaires d'ici. Des fermes isolées sont entourées de haies de *Trichocereus cuzcoensis*, dont les colonnes de 3-4 m de haut sont entièrement recouvertes de touffes de *Tillandsia virescens*, signe d'un degré hygrométrique élevé (photo 41). Entre des buissons bas s'érigent des colonnes d'*Erdisia erecta*, entièrement recouvertes en ce moment de petites fleurs rouge carmin.

En quelques jours nous sommes à Cuzco, l'ancienne capitale de l'Empire des Incas, détruit par les conquistadors espagnols. Toute la ville ressemble à un musée et les nombreux bâtiments, à l'intérieur et à l'extérieur de la ville — comme par exemple les fortresses géantes Saksayhuaman, Tampu, Machay et Kenko — rappellent la puissance et le degré de civilisation des populations primitives du Pérou. Cuzco restera longtemps notre quartier général et de là nous entreprenons plusieurs voyages d'exploration dans la forêt vierge de Madre de Dios et les différents massifs de la haute montagne de la Cordillère Vilcanota, peu visités jusqu'ici au point de vue botanique.

L'un de ces voyages nous conduit dans la vallée du Rio Apurimac, en vue d'explorer la région de Nevado de Salcantay, 6.271 m, désigné par les indigènes sous le nom de « montagne du diable ». L'Apurimac perce la Cordillère de l'Est au nord-est de Cuzco, en une immense vallée, fortement creusée, en forme de cañon entièrement impraticable

par endroits, pour se réunir ensuite, dans la plaine des Amazones, avec le Rio Urubamba et le Rio Ucayali. Entre le fond de la vallée de l'Apurimac, près du pont de Limatambo (2.000 m) et les massifs et glaciers de la Cordillère Vilcanota, situés à environ 50 km de distance, il existe des différences d'altitude pouvant aller jusqu'à 4.000 m ! En raison de son isolement, la vallée de l'Apurimac est caractérisée par un climat chaud et sec, avec peu de pluies. La vallée étroite et encaissée accumule pendant le jour la chaleur provenant du rayonnement solaire et chaque jour on peut observer que les nuages chargés d'humidité, venant du Salcantay, se dispersent sans se condenser en pluie. Par suite de ce manque d'eau, la végétation possède un caractère xérophyte. La physionomie végétale est caractérisée par des arbustes bas, envahissants, très épineux, de couleur vert d'eau, des espèces du genre *Bombax*, avec des troncs (succulents) qui accumulent l'eau, et par des bouquets en forme de rosace, du genre *Foucroya*. On croit se retrouver dans le paysage désertique du Pérou septentrional. Cette impression est encore renforcée par la présence de Céréées gigantesques, dont des espèces géantes analogues ne se rencontrent qu'à l'ouest des Andes. L'*Azureocereus hertlingianus* prédomine; il occupe, avec ses candélabres de 8-10 m de haut, à colonnes verdâtres, les terrasses du fond de la vallée. Malheureusement, la floraison de cette plante très décorative était déjà passée. On ne voyait plus, aux sommets des colonnes, qu'une grande quantité de fruits, avec les restes desséchés des fleurs (photo 42, 42 a). D'après ACKER, qui a décrit les caractéristiques de ce genre, les fleurs blanches de l'*Azureocereus* s'ouvrent la nuit et les tiges florales sont recouvertes d'écaillés imbriquées très denses. Toutefois ACKERS ne connaissait que l'*Azureocereus nobilis*, que nous avons rencontré en grande quantité à Huanta, dans la vallée du Mantaro, encore plus sèche et désertique (photo 43). L'*Azureocereus nobilis* diffère de l'*Azureocereus hertlingianus* par la magnifique couleur blanc-givré de ses colonnes et par ses côtes plus saillantes. Les deux espèces ont un caractère commun : les épines diffèrent suivant l'âge des sujets. Les aréoles des jeunes pousses possèdent 3-5 aiguillons centraux d'une longueur de 5-7 cm. (photo 43 a) tandis que les aréoles des plantes âgées ont jusqu'à 30 aiguillons de faible diamètre et longs de seulement 2-3 cm. (photo 43 b). Les caractéristiques de nos plantes, récoltées dans la vallée de l'Apurimac, coïncident avec celles du *Clistanthocereus hertlingianus*, décrit par BACKEBERG en 1937. Mais comme nos trouvailles ont prouvé que nos plantes appartiennent au genre *Azureocereus*, le nom de *Clistanthocereus hertlingianus* doit être remplacé par *Azureocereus hertlingianus*. Nous avons trouvé dans la région desséchée d'Ayacucho une autre espèce, atteignant 1 m 50 seulement et appartenant sans doute au genre *Azureocereus* (numéro de collection K 77). Comme nous n'avons pas eu l'occasion d'observer ni les fleurs ni les fruits de cette plante, nous ne pouvons pas encore la classer définitivement. L'*Azureocereus* se rencontre en masses sur les pentes moins abruptes du fond de la vallée de sorte qu'on peut considérer la vallée de l'Apurimac comme la limite de la zone des Céréées.

Au-dessus de cette vallée on trouve une forêt desséchée qui s'étend jusqu'à 2.200-2.700 m. d'altitude et dans laquelle prédomine le *Bombax Ruizii*, appelé « Pati » par les indigènes. Les frondaisons peu denses des arbres sont entièrement recouvertes de *Tillandsia*. Les sous-bois de ces forêts de *Bombax* sont recouverts entre autres par des groupes importants de *Cleistocactus morawetzianus*, à colonnes élancées (photo 44), et d'*Opuntia pestifer*, qui fait vraiment honneur à son nom, car ses pousses très minces portent de nombreuses épines qui s'accrochent aux vêtements et pénètrent profondément dans la chair.

A une distance de quelques kilomètres seulement à vol d'oiseau de ces grandes Céréées, le *Tephrocactus floccosus* qui croît en forme de coussin, occupe les régions froides de la Puna. En un espace très réduit, nous pouvons observer dans les vallées desséchées de l'intérieur des Andes, la même répartition des cactées en zones, que nous avons déjà constatée sur le côté occidental du massif, en allant du désert vers les régions élevées.

Après avoir terminé nos travaux dans la région du Salcantay, nous nous dirigeons vers le Nord pour retourner à Lima, en empruntant la Carretera Central. Cette route audacieusement construite monte en sinuosités étroites de Limatambo, dans la vallée de l'Apurimac, vers le haut-plateau de la Puna. La vue de l'énorme gorge de l'Apurimac est angoissante. Nous assistons en l'espace de quelques heures à un changement de végétation, qu'on a peine à imaginer : on monte dans la Puna glaciale, après avoir quitté des zones tropicales, peuplées de cactées, de bananiers, de canne à sucre et d'orangers. La route offre par la suite une variation constante du paysage et du climat. Alternativement, nous nous trouvons soit dans des régions sèches et hautes, soit dans des régions de froid et de glace. Nous sommes obligés, en une seule journée, de venir à bout d'une différence d'altitude de 8.000 m !

(A suivre.)



Fig. 30 : *Corryocactus brevistylus* Br. et R.,
Vallée de Nazca, Puquio, 3.400 m.

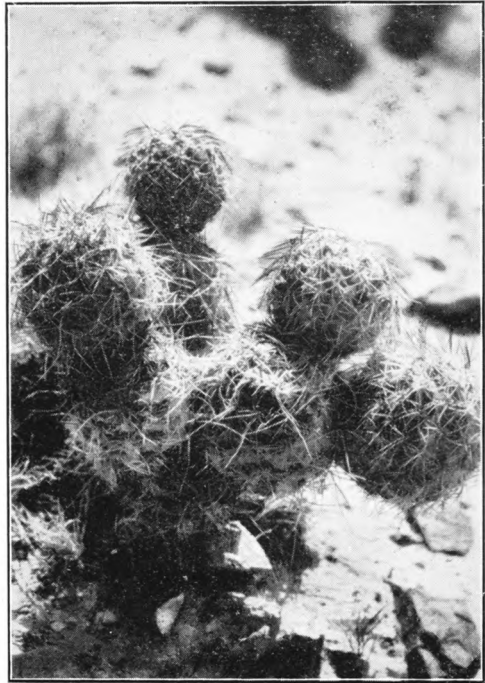


Fig. 34 a : *Tephrocactus sphaericus* (Foerst.)
Backbg., Cerros de Caldera, près Arequipa.

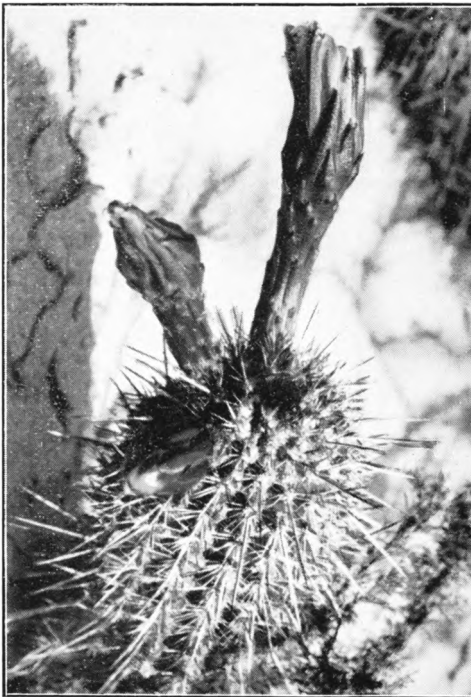


Fig. 35 : *Haageocereus platinospinus*
Werd. et Backbg., Cerros de Caldera,
près Arequipa, 2.000 m.



Fig. 36 : *Arequipa weingartiana* Backbg.,
Cerros de Caldera, 2.000 m.

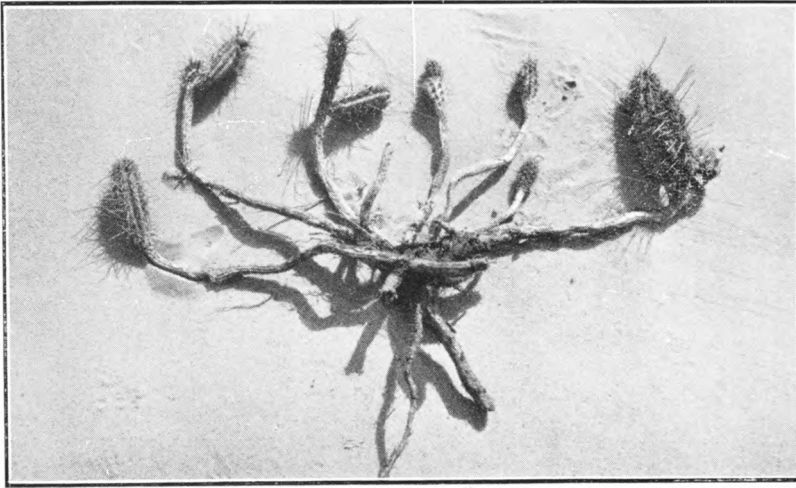


Fig. 37a. — *Erdisia meyenii* Br. et R., Cerros de Caldera, près Arequipa, 2.000 m.

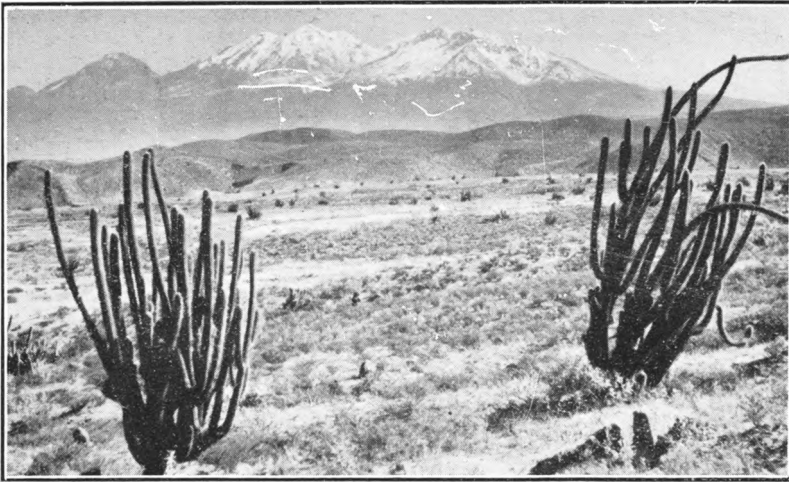


Fig. 38 : *Cereus weberbaueri* K. Schum., pied du Volcan Chachani, 2.500 m.

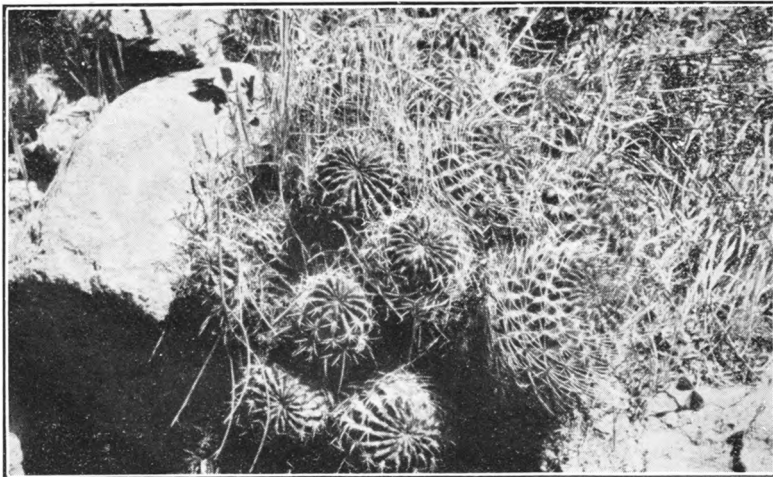


Fig. 39 : *Lobivia mistiensi* Backbg., pied du volcan Chachani, 2.500 m.

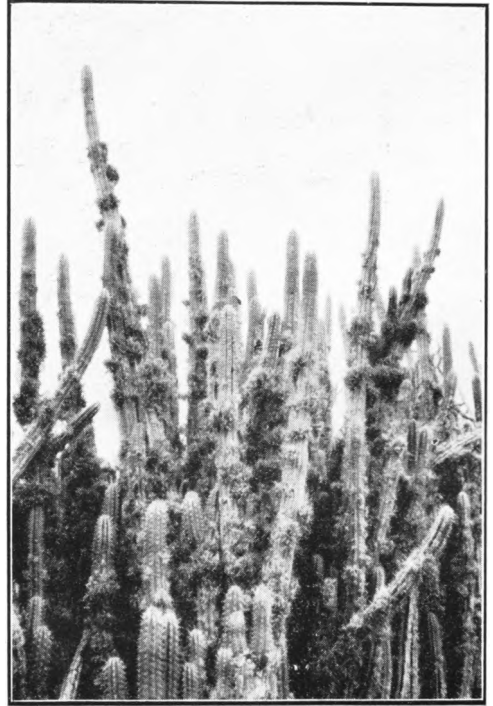
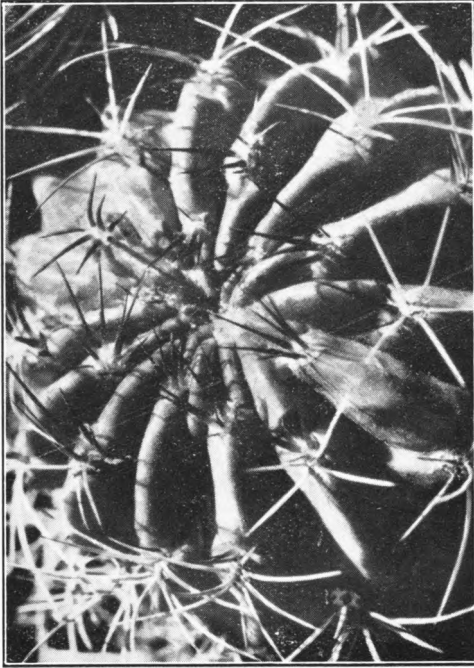


Fig. 39 a : *Lobivia mistiensis* Backbg.
et *Tillandsia virescens*, vallée de Vilcanota,
3.000 m.

Fig. 41 : *Trichocereus cuzcoensis* Br. et R.

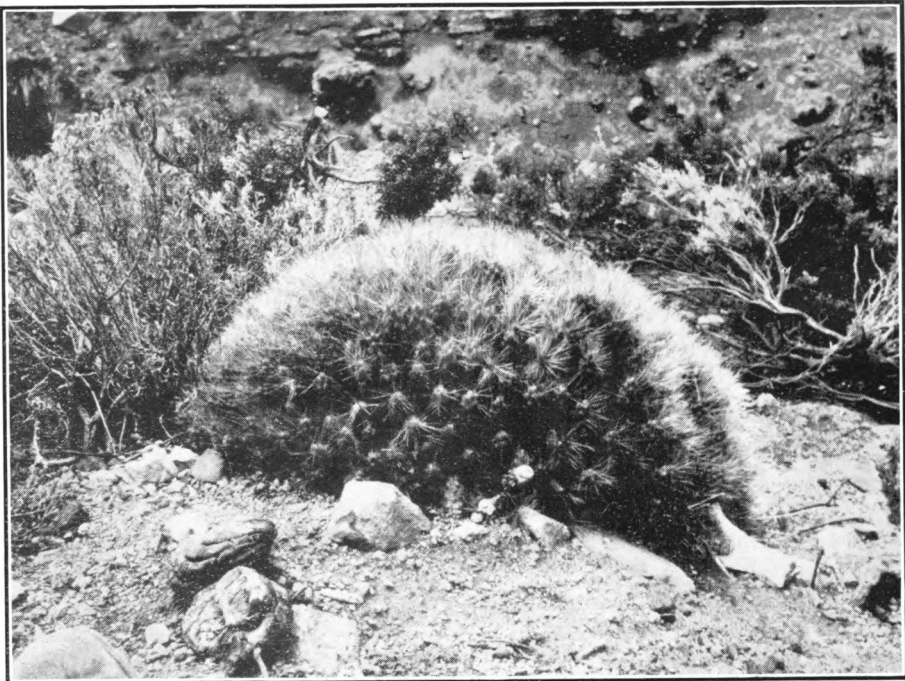


Fig. 40 : *Tephrocactus ignescens* (Vpl.) Backbg., désert de Tola, 3.700 m.

BRÈVES DIAGNOSES DES ESPÈCES NOUVELLES

citées dans ce travail

- Photo 8. — *ESPOSTOA PROCERA* : Backebg. nov. sp.
Plante formant des colonnes divisées en forme de candélabres de 4 à 5 cm de long. Aiguillon central plus long, jaune vif. Cephalium de 1 à 2 cm de long, fl. inconnue. Rare. Vallée de Olmos, 500 m, forêt sèche de Bombax.
- Photo 20. — *TEPHROCACTUS RAUHII* : Backebg. nov. spec.
Rameaux atteignant 25 cm de long, 7 à 8 cm de large en colonies peu denses. Poils blanc pur, longs, érigés, avec peu d'aiguillons. Plateau de la Puna, Ausangate (Pérou du Sud, 4.200 m).
- Photo 23. — *OROYA DEPRESSA* : Backebg. nov. spec.
Corps plat, jusqu'à 20 cm, enfoui profondément dans le col, isolé ou en coussins, côtes de 11 à 18, aiguillons vigoureux partant de l'aréole, jusqu'à 15 de latéraux dirigés vers le haut en forme de dents de peigne, de couleur rousse. Fl. très petite 1,5 cm de long, rouge carmin, Fr. 1 cm de long. Plateau de la Puna près d'Andahuaylas, 3.800 m.
- Photo 25. — *MATUCANA WEBERBAUERI* Vpl. var. *blancii* Backebg. nov. var.
Corps jusqu'à 30 cm de long et 20 cm d'épaisseur, se différencie du *M. Weberbaueri* par ses épines blanc argenté et enchevêtrées. La plante a tendance à former des coussins. Fl. et étamines rouge carmin. Cordillera Blanca, 3.800 m.
- Photo 26. — *MATUCANA BRUNNESCENS* : Backebg. nov. spec.
Corps en forme de sphère plate, 22 côtes, aiguillons vigoureux partant de l'aréole, env. 20 latéraux et 1 à 4 centraux, marron clair. Cordillera Blanca, 3.800 m.
- Photo 27. — *ARMATOCEREUS PROCERUS* : Backebg. nov. spec.
3 à 4 m de haut, peu divisé, en forme de candélabre. Vieux articles marron ocre vif, les jeunes gris vert. Fl. petites, blanches ; Fr. verts ; épines blanches. Vallée de Pisco, 800 à 1.200 m.
- Photo 46. — *MORAWETZIA DOELZIANA* : Backebg. var. *calva* Backebg. nov. var.
Même forme de croissance que le type, se différencie de ce dernier par une absence complète de poils dans l'aréole. Rameaux jusqu'à 50 cm de haut et 5 cm d'épaisseur.
- Photo 48. — *OROYA SUBOCCULTA* : Backebg. nov. sp.
Corps plat, enfoui profondément dans le sol, jusqu'à 15 cm, nombreux aiguillons fins, blanc jaunâtre ou rougeâtre. Fl. petite rouge carmin, Pérou Central, Vallée de Mantaro 20 km au sud de Oroya, 3.700 m.
- Photo 49. — *LOXANTHOCEREUS CASMAENSIS* : Backebg. nov. spec.
Rameaux ayant jusqu'à 2 m de long rampant dans le sable du désert avec des racine à la partie inférieure. 19-21 côtes, étroites. Nombreux aiguillons dans les aréoles, env. 3 mm long avec 3 centraux forts de ± 4 cm de long de couleur jaunâtre dans les rejets nouveaux. Fl. inconnues. Désert côtier entre Casma et Trujillo, 500 m.
- Photo 56. — *HAAGEOCEREUS ZONATUS* : Backebg. nov. spec.
Colonne atteignant 1 m parfois couchée, env. 11 côtes séparées par des sillons transversaux au-dessus des aréoles. Aréoles à 15-25 aiguillons dont 3-4 centraux, plus longs et de couleur grise. Les aréoles laineuses des vieilles fleurs persistent en forme de zones Buissons sec de la Vallée de Churin, 2.400 m.
- Photo 62. — *ARMATOCEREUS RAUHII* : Backebg. nov. spec.
Corps formant tronc, jusqu'à 4 m de haut. Colonnes articulées, de couleur brun plombé, côtes jusqu'à 2,5 cm de haut, aréoles à 6-7 aiguillons de 1-2 mm long, gris, brun-noir à la pointe. Fl. rouge carmin, Fruit 3 cm, à épines rouges. Vallée de Huancabamba entre Olmos et Jaen, Pentas sèches, 1.500 m.
- Photo 65. — *MELOCACTUS BELLAVISTENSIS* : Backebg. nov. spec.
Corps globuleux, 14 côtes, 4-7 aiguillons par aréole, recourbés, pas de central. Cephalium jusqu'à 20 cm de long en forme de cylindre épais, Pérou septentrional, Vallée du Maranon près de Bellavista, buissons secs.

FAMILLE DES CACTACÉES

Tribu III - CEREEAE Br. et R.

Sous-tribu III - Echinocereus Br. et R.

Genre **64**

ECHINOCEREUS

Engelmann-Wislizeni

Mem. Tourn. North. Mex. 91, 1848

Description.

Plantes à rameaux généralement courts, simples ou cespiteux, cylindriques ou globuleux, érigés ou prostrés.

Aiguillons de toutes les aréoles, semblables.

Fleurs diurnes, généralement grandes, de couleur rouge, carmin à pourpre, rarement jaunes ou blanches. Périanthe campanulé ou infundibuliforme mais cependant à tube court, ovaire et tube garni d'aiguillons, lobes du stigmate verts.

Fruits plus ou moins oblongs dont le péricarpe perd facilement ses aiguillons.

Graines noires tuberculées.

Espèce type.

Cereus viridiflorus, Engelmann.

Distribution.

Les plantes composant ce genre sont toutes originaires du Mexique et du Sud des .S.A. Au Mexique les régions les plus riches sont celles du Nord et du Centre du pays.

Soixante espèces composaient le genre « Echinocereus » au temps de BRITTON et ROSE; une quinzaine d'espèces nouvelles ont été décrites depuis. Mais l'espèce type varie énormément et aujourd'hui la liste des synonymes s'accroît considérablement au détriment des vraies espèces dont le nombre est descendu à 48.

MARSHALL prétend que certaines plantes ont un polymorphisme extraordinaire et que certaines espèces considérées comme vraies, encore hier, s'interfèrent graduellement dans une autre, de telle façon qu'il est impossible de savoir où s'arrête la première espèce et où commence la seconde. Il nous donne ainsi une synonymie très longue pour *Echinocereus triglochidiatus* Engelm. 16 plantes, peut-être même 18 (*E. acifer* (Otto) Lem. et *E. leeanus* (Hooker) Lem. ne retenant que 6 variétés.

Plus que toute explication au sujet de chaque cas, je pense que le mieux était de dresser la liste des synonymes, dans laquelle chaque espèce « vraie » porte sa numération. Enfin, suivant en cela MARSHALL, je donne une liste des Echinocereus classés d'après la couleur des fleurs et par ordre alphabétique, en indiquant toutefois leur place dans la classification de SCHUMANN que j'ai suivie dans l'élaboration de la clef du genre.

SCHUMANN avait en effet découpé les Echinocereus en trois séries : **Subinermis**, **Prostati** et **Erecti** elles-mêmes subdivisées en sous-séries bien définies, ce qui facilite énormément la diagnose des espèces. J'ai essayé d'en fournir une clé aussi simple que possible, élément final de toute systématique.

Les Echinocereus sont des plantes particulièrement bien adaptées à vivre en terre sèche et stérile, dans des anfractuosités de rochers par exemple, et peuvent, dans leur ensemble supporter parfaitement des changements de température et d'humidité. En fait, les Echinocereus croissent dans des régions très différentes : certaines sont des plantes de désert et poussent en plein soleil; d'autres forment de grands groupes en terrain ombragé; ils se trouvent aussi bien au niveau de la mer qu'au milieu des massifs montagneux à 3.000 mètres et plus; certains passent tout l'hiver sous la neige. On conçoit la diversité des soins que demandent les différentes espèces, aussi nous avons noté dans un tableau leur origine sur laquelle on se basera pour les cultiver. Une plante poussant originalement près des rivages marins devant inévitablement être traitée de façon différente d'une plante de déserts arides ou de montagnes.

On a beaucoup écrit sur la résistance au froid des *Echinocereus* pendant les hivers parisiens. Là encore, admettons que les plantes originaires des régions montagneuses seront ipso facto des plantes résistantes au froid.

Admettons enfin que l'amateur peut espérer voir fleurir facilement ses *Echinocereus* même issus de semis.

Un sol riche en sable (la moitié environ du compost) et peu d'eau, si ce n'est dans les chaudes journées d'été, sont généralement nécessaires.

D^r J. SOULAIRE.

CLEF DES SÉRIES

- A. — Plantes simples ou très peu rameuses. Côtes peu marquées. Aiguillons peu nombreux Série I - *Subinermis*
K. Sch.
- AA. — Plantes cespitueuses, rameuses. Côtes plus ou moins marquées, mais toujours nettes, aiguillons nombreux
- B. — Plantes généralement prostrées et grêles Série II - *Prostrati*
K. Sch.
- BB. — Plantes généralement érigées dont les rameaux sont plus gros que ceux de la série *Prostrati* Série III - *Erecti*,
K. Sch.

CLEF DES SOUS-SÉRIES

La série **Subinermis** n'est pas divisée en sous-série. Il en est autrement des deux autres séries que SCHUMANN a bien défini.

Série II - PROSTRATI

- A. — Plantes dont les côtes sont légèrement spiralées et non particulièrement divisées en tubercules. Plantes à épiderme vert brillant ou foncé dans leur jeunesse S/Série I - *Melanochlori*
- AA. — Plantes dont les côtes sont crénelées ou bien divisées en tubercules.
 - B. — Epiderme très foncé S/Série 2 - *Nigricantes*
 - BB. — Epiderme vert brillant à vert pâle.
 - C. — Plantes à épiderme vert clair ou brillante, relativement grêles S/Série 3 - *Pentalophi*
 - CC. — Plantes de couleur vert pâle relativement grosses, aiguillons blancs dans leur jeunesse.... S/Série 4 - *Leucanthi*

Série III - ERECTI

- A. — Plantes dont les aiguillons sont de longues soies blanches S/Série 1 - *Longiseti*
- AA. — Plantes à aiguillons courts.
 - B. — Aréoles rapprochées, elliptiques rarement orbiculaires. Aiguillons pectinés recouvrant toute la plante. Au moins 12 côtes S/Série 2 - *Pectinati*
 - BB. — Aréoles distantes les unes des autres, orbiculaires. Aiguillons non pectinés. Toujours 10 côtes, rarement moins S/Série 3 - *Decalophi*

CLEF DES ESPÈCES

Série I - SUBINERMIS - K. Schumann

- A. — Plantes pratiquement dépourvues d'aiguillons. Fleurs jaunes 1) *E. subinermis* S.D.
- AA. — Plantes munies de quelques aiguillons. Fleurs blanc-rose pâle ou rouges.
 - B. — 6 à 7 côtes 2) *E. knippelianus*
Orcutt
 - BB. — 12 à 13 côtes 3) *E. pulchellus* (Mart)
Sch.

Série II - PROSTRATI - K. Schumann

Sous-Série I - MELANOCHLORI - K. Schumann

- A. — Plantes dont les rameaux atteignent 15 à 20 cm 4) *E. scheerii*
(Salm-Dyck) Rümpler
- AA. — Plantes à rameaux plus courts.
- B. — 9 aiguillons radiaux 5) *E. salm-dyckianus*
Scheer.
- BB. — 10 à 12 aiguillons radiaux 6) *E. hutcholensis*
(Weber) Gürke

Sous-Série II - NIGRICANTES - K. Schumann

- A. — Plantes à rameaux courts 7) *E. blanckii* (Posel.)
Palmer
- AA. — Plantes à rameaux de plus de 10 à 15 cm.
- B. — 12 aiguillons radiaux 8) *E. brandegeei*
(Coul.) Schum.
- BB. — 7 aiguillons radiaux 9) *E. papillosus* Linke

Sous-Série III - PENTALOPHI

- A. — Plantes dont les aréoles sont rapprochées les unes des autres. Les aiguillons s'entremêlent 10) *E. sciurus*
K. Brandegee
- AA. — Plantes dont les aréoles sont distantes les unes des autres. Aiguillons non entremêlés 11) *E. pentalophus*
(D.C.) Rümpler

Sous-Série IV - LEUCANTHI

- A. — Plante à 6 ou 7 côtes 12) *E. cinerascens*
(D.C.) Rümpler
- AA. — Plante à 8 ou 10 côtes 13) *E. enneacanthus*
Engelmann

Série III - ERECTI - K. Schumann

Sous-Série I - LONGISETI

- Une seule espèce 14) *E. de laetii* Gürke

Sous-Série II - PECTINATI

- A. — Fleurs de teinte jaune à blanc verdâtre.
- B. — Fleurs de 2,5 cm de long 15) *E. viridiflorus*
Engelm.
- BB. — Fleurs de 5 à 10 cm de long
- C. — Fleur blanc verdâtre 16) *E. grandis* Br. et R.
- Fleur jaune rosé 17) *E. dasyacanthus*
Engelm.
- AA. — Fleurs de teinte pourpre.
- B. — Aiguillons pectinés.
- C. — Aiguillon central présent 18) *E. pectinatus*
(Scheid.) Engelm.
- CC. — Aiguillon central absent 19) *E. weinbergii*
Weingart
- BB. — Aiguillons non pectinés.
- C. — Aiguillons s'entrelaçant autour de la plante, aréoles distantes de 5 mm 20) *E. scopulorum*
Br. et R.
- CC. — Aiguillons très peu entrelacés. Aréoles distantes les unes des autres de 1 cm 21) *E. roetteri* (Engelm.)
Rümpl.

A ce groupe doivent se rattacher le nouveau *E. bristolii* Marshall 22) ainsi que le 23) *E. barthelowanus* Br. et R. et l'ancien *E. longisetus* (Engelm.) Rümpl. 24).

Sous-Série 3 - DECALOPHI

- A. — Fleurs venant entre l'écarlate et le saumon et restant ouvertes plusieurs jours.
- B. — Plantes de texture molle, semi-prostrées, côtes non tuberculées 25) *E. pensilis* (K Brandegee) J. A. Purpus

- BB. — Plantes de texture ferme, robustes, érigées, côtes
± tuberculées.
- C. — Aiguillons blancs, longs, flexueux 26) *E. mojavenis*
(Eng. Big.) Rümpler
- CC. — Aiguillons bruns, ni longs ni flexueux.
- D. — 12 à 14 côtes 27) *E. leanus* (Hook.)
Lemaire
- DD. — 5 à 11 côtes.
- E. — Aisselle des aréoles florifères avec de
longs poils laineux 28) *E. triglochidiatus*
Engelmann
- EE. — Aisselle des aréoles florifères muni
de poils courts.
- F. — Plantes minces et allongées 29) *E. acifer* (Otto)
Lemaire
- FF. — Plantes courtes et trapues 30) *E. rosei* Wootton
et Standley
- AA. — Fleurs pourpres, quelquefois jaune-verdâtre, parfois roses
ou même parfois presque blanches ne s'ouvrant qu'un
seul jour.
- B. — Fleurs très claires, jaune clair.
- C. — Aiguillons centraux allongés.
- D. — Plantes minces 31) *E. maritimus*
(Jones) Schum.
- DD. — Plantes trapues 32) *E. albiflorus*
Weingart
- CC. — Aiguillons centraux plus courts 33) *E. ochoteranae*
Ortega
- D. — Pas d'aiguillons centraux 34) *E. hempelli* Fobe
- DD. — Aiguillons centraux.
- E. — 1 à 2 aiguillons centraux, parfois
deux.
- F. — Aiguillons à base rosée.
- G. — Fleurs petites : 3,5 cm 35) *E. palmeri*
Britton et Rose
- GG. — Fleurs plus grandes : 6 cm. 36) *E. merkeri*
Hildmann
- FF. — Aiguillons à base non rosée 37) *E. fendleri* (Eng.)
Rümpler
- EE. — Quelques aiguillons centraux.
- F. — Aiguillons blancs ou jaune clair.
- GG. — Plus de 7 à 9 côtes.
- G. — De 7 à 9 côtes 38) *E. dubius* (Eng.)
Rümpler
- H. — De 11 à 13 côtes.
- I. — Fleurs campanulées. 39) *E. conglomeratus*
Förster
- II. — Fleurs infundibuli-
formes 40) *E. stramineus*
(Eng.) Rümpler
- HH. — 20 à 25 côtes 41) *E. mammilatus*
Engelmann
- FF. — Aiguillons jamais blancs.
- G. — Aiguillons bruns dorés 42) *E. engelmannii*
(Parry) Rümpler
- GG. — Aiguillons noirâtres 43) *E. sarrissophorus*
Britton et Rose

Il y a lieu de rattacher ici le *E. chlorophthalmus* (Hooker) Br. et R. 44 et peut-être le
E. Ortegae Rose peu connu qui ne peut être encore admis.

Espèces non classées

E. chisoensis, Marshall 45, *E. ledingii*, Peebles 46, le *E. viereckii*, Werd. 47. *E. stoloni-
jerus*, Marshall 48, encore mal connues.

"CACTUS"

REVUE PÉRIODIQUE
DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES



Années 1954-1955

Index alphabétique des matières et des Auteurs

9^e et 10^e années 1954-1955

Revues 39 à 47

- Les noms des plantes sont en *italiques*;
- La lettre D indique une description, l'astérisque * une figure;
- Les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES;
- Les chiffres en caractères **gras** indiquent le n^o de la Revue.
- Les chiffres en caractères romains indiquent le n^o de la page.

- Aloe (Les) : **44**/185-186.
Aloe africana Miller : *, **41**/74.
Aloe bainesii Dyer : *, **41**/74.
Aloe capitata Bak. : *, **41**/74.
Aloe dichotoma Mass. : *, **41**/75.
Aloe dinteri Berg. : *, **41**/75.
Aloe hamburiana Berg. : *, **41**/76.
Aloe pearsonii Schoenl. : *, **44**/195.
Aloe plicatilis Mill. : *, **41**/73.
Aloe pillansii L. Guthr. : *, **41**/75.
Aloe speciosa Baker : *, **41**/76.
Aloe variegata L. : *, **41**/73.
Aloe waombe Decorse : *, **41**/76.
Aloinopsis villetii L. Bol. : **46-47**/242.
Anacampseros crinita V.P. : **41**/88.
Anacampseros papyracea E. Mey. : **41**/89.
Aporocactus flagelliformis (L.) Lem. : *, **39**/23.
Astrophytum myriostigma var. *coahuilense* (la patrie d') : *, **44**/191-193.
Aylosteria kupperiana Boed. : *, **40**/36.
Aztekium Genre : D, **43**/155.
Aztekium ritleri Boed. : D, **43**/156.
- BACKEBERG C. : *, **39**/25-32, *, **40**/41-46, *, **41**/101-102, *, **42**/131-137, *, **44**/194, *, **45**/205-212, *, **46-47**/265-267, *, **46-47**/273-278.
Les description de plantes 1954-55 sont de M. Backeberg.
Backebergia (Un nuevo genero...) : **41**/112.
BARSCHUSS H. : **41**/112.
BERTRAND A. : **42**/139-140, **43**/148.
Bibliographie : **42**/141-143.
BLANC M. : *, **46-47**/263-264.
BOYER J. : *, **40**/53-56, *, **42**/113-116, *, **43**/145-147, *, **44**/169-171.
- BRAVO-HOLLIS H. (M^{me}) : **41**/112.
Broméliacées (les) : *, **41**/77-79.
Bromelia balansae : *, **41**/77.
BUINING A.F.H. : *, **43**/149-153.
BUXBAUM F. : **40**/51-52.
- Cactaceas et Succulentas mexicanas : **46-47**/268.
Cactanées (les) : * **44**/169-171.
Cactées (bibliographie) : **43**/148.
Cactées (Comment je cultive mes) : *, **46-47**/263-264.
Cactées dans leur pays : *, **40**/53-56, *, **42**/113-116, *, **43**/145-147, *, **44**/169-171.
Cactées et leur culture : **44**/172.
Cactées et plantes grasses (bibliographie) : **43**/148.
Cactophiles (Classification des) : **40**/46.
Cactus et littérature : **46-47**/280.
CALLÉ J. : **39**/8, **41**/112, **42**/141-143, **42**/144, **44**/172, **44**/191-193, **46-47**/268, **46-47**/269-271.
CARLSON R. : **44**/172.
Céréanées (La tribu des) : D, **45**/219-220.
Céréanées (Clef des) : D, **45**/221-222, D, **46-47**/231-236.
Cereus (Les) : * **40**/53-56.
Cereus aethiops Haw. : *, **39**/21.
Cereus euphorbioides (Supplément et résultat des études sur...) : **40**/51-52.
Cereus gemmatulus Zucc. : *, **41**/103.
Ceropegia (Les) : *, **39**/1-7.
Ceropegia distincta : *, **39**/5.
Ceropegia jusca : *, **39**/5.
Ceropegia hastata : *, **39**/6.
Ceropegia juncea : *, **39**/3.

- Ceropegia nilotica* : *, 39/3.
Ceropegia radicans : *, 39/6.
Ceropegia rendalli : *, 39/5.
Ceropegia sandersonii : *, 39/5.
Ceropegia serpentina : *, 39/3.
Ceropegia stapeliiformis : 39/3.
Ceropegia thorncroftii : 39/1.
Ceropegia woodii : 39/7.
Cleistocactus baumannii Lem. : *, 39/21.
 Collecte des Cactées... formidable (La) : *, 41/101-102, 42/117-118.
 Collection de plantes grasses (Constituez votre) : *, 41/73-76.
 Correspondance : 46-47/280.
Crassula deceptrix Schoenl. : *, 43/163.
Crassula mesembrianthemopsis Dtr. : *, 43/166.
Crassula teres Marl. : *, 44/195.

Diplosoma retroversum Schw. : *, 39/11.
Duvalia elegans (Mass.) Haw. : D, 46-47/258.
Duvalia pubescens N.E. Br. : D, 46-47/257.

 Echinocactanées (Les) : 43/145-147.
Echinocactus grandis Rose : *, 43/145.
Echinopsis eyriesii (Link et Otto) Zucc. : *, 39/23.
Echinopsis gemmata (Link et Otto) Schum. : *, 39/24.
Echinopsis multiplex (Pfeiff.) Zucc. : *, 39/23.
Echinopsis oxygona (Link et Otto) Zucc. : *, 39/23.
Echinopsis rhodotricha K. Schum. : *, 39/24.
Echinopsis tubiflora (Pfeiff.) Zucc. : *, 39/24.
 EMMER : 41/73-76.
Epiphyllum ackermannii (Lindl.) Haw. : *, 45/206.
Epiphyllum hookeri (Link et Otto) Haw. : *, 45/206.
Epiphyllum oxypetalum (D.C.) Haw. : *, 45/205.
Epiphyllum phyllanthus (L.) Haw. : *, 45/205.
 Epithelantha (Monographie du genre) : *, 39/25-32, *, 40/59-62.
Epithelantha micromeris (Eng.) Web. : *, 39/27.
Epithelantha micromeris var. *greggii* (Eng.) W.T. Marsh. : *, 39/27.
Epithelantha micromeris var. *densispina* (H. Bravo) Backbg. : *, 39/29.
Epithelantha micromeris var. *rufispina* (H. Bravo) Backbg. : *, 39/29.
Epithelantha micromeris var. *unguispina* (Boed.) Backbg. : *, 40/59.
Epithelantha micromeris var. *cristata* : *, 40/64.
Epithelantha pachyrrhiza (W.T. Marsh.) Backbg. : *, 40/61.
Epithelantha pachyrrhiza var. *elongata* Backbg. : *, 40/63.

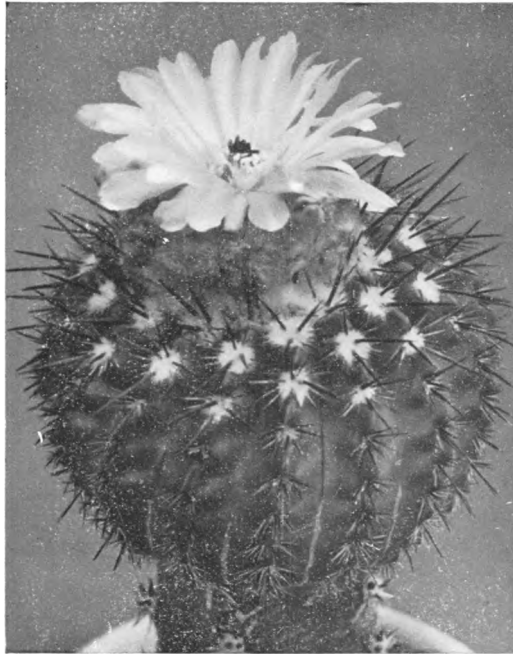
Epithelantha polycephala Backbg. : *, 40/63.
 Etudes de fleurs : *, 41/103-104, 42/138.
Euphorbia beaumierana Hook. fil. et Coss. : *, 41/69.
Euphorbia echinus Hook. fil. et Coss. : *, 41/71.
Euphorbia echinus var. *cristata* : *, 41/71.
Euphorbia pentops Marl. : *, 44/197.
Euphorbia resinifera Berg. var. *chlorosoma* Croizat : *, 41/65, *, 41/67.
 Euphorbes cactiformes du Maroc (Les) : *, 41/65-72.

 Fantaisies de culture : *, 41/80.
 Fleurs des plantes grasses : 43/148.
 Flore illustrée de l'Uruguay : *, 39/19-24, *, 41/91-96, *, 42/119-124, *, 44/177-179.
 Flowering Cactus : 44/172.
 FOURNIER P. : 43/148.
Frailea columbiana (Werd.) Backbg. : D, 46-47/252.
Frailea pulcherrima (Ar.) Werd. et Hert. : *, 44/179.
Frailea pumila (Lem.) Br. et R. : *, 45/205.
Frailea pygmaea (Speg.) Br. et R. : *, 45/205, D, 46-47/251.

 GASTAUD J. : *, 44/185-186.
 GATTEFOSSÉ J. : 41/65.
 GAY M. : 40/46, 44/180.
 GLAUSER E. : *, 44/185-186.
 Grow cacti : 46-47/268.
Gymnocalycium arligas Hert. : *, 41/93.
Gymnocalycium bodenbenderianum (Hoss.) Berg. : D, 39/16.
Gymnocalycium bruchii (Speg.) Backbg. : D, 46-47/256.
Gymnocalycium capillaense (Schick.) Berg. : D, 40/47.
Gymnocalycium denudatum (Lk. et Otto) Pfeiff. : *, 39/24, D, 41/81.
Gymnocalycium fleischerianum Jajó : D, 42/126.
Gymnocalycium hyptiacanthum (Lem.) Br. et R. : *, 41/94.
Gymnocalycium leeanum (Hook.) Br. et R. : *, 41/93.
Gymnocalycium maganense Backbg. : D, 39/15.
Gymnocalycium melanocarpum (Ar.) Br. et R. : *, 41/93.
Gymnocalycium monvillei (Lem.) Pfeiff. : *, 41/93.
Gymnocalycium multiflorum (Hook.) Br. et R. : *, 41/94.
Gymnocalycium nigriareolatum Backbg. : D, 39/14.
Gymnocalycium oenanthemum Backbg. : D, 39/13.
Gymnocalycium platense (Speg.) Br. et R. : *, 41/94, D, 46-47/255.
Gymnocalycium proliferum Backbg. : D, 41/82.

- Gymnocalycium stellatum* (Speg.) Speg. : D, **42/125**.
- Gymnocalycium sutlerianum* (Schick.) Berger : D, **40/48**.
- Gymnocalycium uruguayense* (Ar.) Br. et R. : *, **41/94**.
- Harrisia tortuosa* (Forb.) Br. et R. : *, **39/21**.
- Hechtia ghiesbreghtii* Lem. : *, **41/78**.
- Helianthocereus* synopsis du genre : **45/207-212**.
- Helianthocereus* et ses parents : *, **45/207-212**, *, **46-47/273-278**.
- Helianthocereus grandiflorus* (Br. et R.) Backbg. : *, **45/209**.
- Helianthocereus huascha* (Web.) Backbg. *, **45/209**.
- Helianthocereus huascha* var. *auricolor* (Backbg.) Backbg. : *, **45/209-210**.
- Helianthocereus huascha* var. *rubriflorus* (Web.) Backbg. : *, **45/209**.
- Helianthocereus pecherelianus* Backbg. : * **46-47/277**.
- HERRE H. : *, **39/9-12**, *, **41/87-90**, *, **43/163-166**, *, **44/201-202**.
- HERTER G. : *, **39/19-24**, *, **41/91-96**, *, **42/119-124**, *, **44/177-179**.
- Hylocereus* (Les) : **42/113-116**.
- Hylocereus* : *, **42/113**.
- Hylocereus lemairei* (Hook.) Br. et R. : *, **39/21**.
- Hylocereus undatus* (Haw.) Br. et R. : *, **39/22**.
- Index alphabétique des années 1952-1953, encart 40.
- Jardin sur la table : **40/46**, **44/180**.
- Jardin exotique de Monaco : *, **40/53**.
- Jardiniers d'appartement : **44/180**.
- Je vais à Guerrero : *, **46-47/269-271**.
- Kakteen, ihre anzucht... : **41/112**.
- LEGUILLON G. : **43/149-153**.
- Lobivia drieveriana* Backbg. : D, **46-47/254**.
- Lobivia haageana* Backbg. : D, **41/84**.
- Lobivia jajoiana* Backbg. : D, **39/18**.
- Lobivia janseniana* Backbg. : D, **46-47/253**.
- Lobivia leucorhodon* Backbg. : D, **40/49**.
- Lobivia nigrispina* Backbg. : D, **40/50**.
- Lobivia pseudocachensis* Backbg. : D, **42/130**.
- Lobivia rebulioides* Backbg. : D, **41/83**.
- Lobivia schneideriana* Backbg. : D, **44/183**.
- Lobivia violaciflora* Backbg. : D, **44/184**.
- Malacocarpus corynoides* (Otto) Salm-Dyck : *, **42/121**.
- Malacocarpus erinaceus* (Haw.) Lem. ex Först. : *, **41/96**.
- Malacocarpus fricii* (Ar.) Berger : *, **41/96**.
- Malacocarpus leucocarpus* (Ar.) Backbg. : *, **41/96**.
- Malacocarpus macracanthus* (Ar.) Hert. : *, **41/95**.
- Malacocarpus tephrocanthus* (Link. et Otto) K. Schum. : *, **41/95**.
- Malacocarpus tetracanthus* (Lem.) R. Mey. : *, **41/95**.
- Malacocarpus turbinatus* (Ar.) Hert. : *, **41/96**.
- Mammillaria (Clef des espèces) : **43/159-162**, **44/187-190**, **46-47/243-248**.
- MARNIER-LAPOSTOLLE J. : *, **39/1-7**, *, **44/173-176**, **44/194**, **45/207**, *, **45/215-218**, *, **46-47/257-262**, **46-47/272**.
- MARSDEN C. : **46-47/268**.
- Melocactus jansenianus* Backbg. : *, **44/169**.
- MEUNIER G. : *, **45/223-224**.
- Nelia pillansii* L. Bol. : *, **41/88**.
- Notes de culture : **44/185-186**.
- Notes du Jardin Botanique des Cèdres : *, **39/25-32**, **41/88**, **41/105-111**, **44/194**, **45/207-212**, **45/215-218**, **46-47/257-278**, **46-47/265-267**, **46-47/272**, **46-47/273-278**.
- Notocactus apricus* (Ar.) Berger : *, **41/88**.
- Notocactus arecharaletai* (Speg.) Hert. : *, **42/124**.
- Notocactus concinnus* (Monv.) Berger : *, **42/122**.
- Notocactus floricomus* (Ar.) Berg. : *, **44/178**.
- Notocactus herteri* Werd. : *, **42/121**.
- Notocactus hypocrateriformis* (Otto et Dietr.) *, **44/178**.
- Notocactus joadii* (Hook.) Hert. : *, **42/123**.
- Notocactus leninghausii* (Haage fils) Berg. : *, **42/121**.
- Notocactus maldonadensis* Hert. : *, **44/178**.
- Notocactus mammulosus* (Lem.) Berg. : *, **44/179**.
- Notocactus megapolamius* Ost. ex Hert. *, **42/123**.
- Notocactus mueller-melchersii* (Fric ex Werd.) Hert. : *, **42/122**.
- Notocactus muricatus* (Otto ex Pfeiff.) Berg. : *, **42/123**.
- Notocactus oltonis* (Link et Otto) Berg. : *, **42/124**.
- Notocactus pampeanus* (Speg.) Backbg. : *, **44/179**.
- Notocactus scopa* (Link.) Berger : *, **42/124**.
- Notocactus submammulosus* (Lem.) Backbg. : *, **44/178**.
- Notocactus tabularis* (Cels.) Berger : *, **42/123**.
- Notocactus tenuispinus* (Link. et Otto) Hert. : *, **42/124**.
- Notocactus uruguayensis* (Ar.) Hert. : *, **42/124**.
- Notocactus werdermannianus* Hert. : *, **42/122**.

- Obregonia Fric (Le genre) : D, **45**/213.
Obregonia denegrii Fric : D, **45**/214.
Odontophorus primulinus L. Bol. : *, **46-47**/
 242.
 OLLIVIER G. : **43**/148.
Othonna herrei Pill. : *, **43**/164.
- Pachycereus marginalis* (D.C.) Br. et R. :
 *, **41**/104.
Pachypodium namaquanum Welw. : *, **45**/
 201, **46-47**/237.
 Parodia (Culture des) : *, **43**/154.
 Parodia (Le genre) : *, **43**/149-153.
Parodia calamarcensis Backbg. : D, **41**/85.
Parodia erylhrantha (Speg.) Backbg. : D,
41/86.
Parodia mutabilis Backbg. : *, **43**/149.
Parodia nivosa (Fric) Backbg. : D, **42**/127.
Parodia sanguiniflora (Fric) Backbg. : D,
42/128.
Parodia schwebsiana (Werd.) Backbg. : *,
43/151.
 Parviopuntia (Monographie du genre) : **46**-
47/225-230.
Pelargonium oblongatum (E. Mey.) : *, **46**-
47/239.
Pelecyphora pseudopectinata Backbg. : D,
43/157.
Pelecyphora valdeziana Möller : D, **43**/158.
 Photo de cactées en fleurs : **39**/8, **41**/112, **42**/
 144.
Pilocereus alensis : *, **46-47**/269.
 Plantarum succulentarum historia : **42**/141-
 143.
 Puya (Les) : *, **42**/131-137.
Puya fosteriana : *, **42**/135.
Puya raimondii Harms. : *, **42**/133-134-135.
Puya sodiroama : *, **42**/131.
- Quiabentia chacoensis* Backbg : *, **46-47**/272.
- Rares photos - Plantes rares : *, **44**/194.
 Rebutia (Communication et mise au point):
42/139-140.
 Rebutia (Les) : *, **40**/33-40.
Rebutia spec : *, **40**/33-34-35-37-38-39.
Rebutia grandiflora Backbg. : *, **40**/36.
Rebutia marsoneri Backbg. : *, **40**/34, **40**/38.
Rebutia violaciflora Backbg. : **40**/39.
 Revues et publications nouvelles : **39**/8,
41/112, **42**/144, **43**/148, **44**/172, **46-47**/168.
Rhipsalis lumbricoides Lem. : *, **45**/206.
Rhipsalis cereuscula Haw. : *, **45**/206.
 RICHARD G. : *, **39**/8, **41**/97-100, **44**/172.
 Richtersveld (A la recherche des plantes suc-
 culentes) : *, **39**/9-12, *, **41**/87-90, *, **44**/
 195-198, *, **45**/201-202, *, **46-47**/237-242.
 RIFF M. : *, **41**/73-76.
Rimaria divergens L. Bol. : *, **43**/165.
 ROBLIN H. : **43**/148.
 ROSE H. : *, **41**/77-79.
- Saguaroland bulletin : **39**/8.
 SCHWARZ F. : *, **44**/191-193, *, **46-47**/269-271.
Selenicereus grandiflorus (L.) Br. et R. :
 *, **39**/22.
Selenicereus macdonaldiae (Hook.) Br. et R. :
 *, **39**/22.
Selenicereus pteranthus (Link et Otto) Br.
 et R. : *, **39**/22.
 Sommeil et réveil : **45**/223-224.
 SOULAIRE D^r J. : *, **43**/159-162, **44**/187-190, **45**/
 219-222, **46-47**/225-230, **46-47**/249-250.
 Stapéliées (Les) : *, **44**/173, **45**/215-218.
Stapelia albo castanea Marl. : *, **46-47**/259.
Stapelia ambigua Max. : *, **46-47**/260.
Stapelia desmetiana N. E. Br. et R. : *, **45**/
 218.
Stapelia divaricata Mass. : *, **45**/217.
Stapelia dummeri N.E. Br. et R. : D, **44**/176.
Stapelia gettlefii Pott. : *, **45**/215.
Stapelia hirsuta L. : D, **44**/174.
Stapelia hirsuta var. patula (Willd.) N.E.
 Br. : *, **46-47**/262.
Stapelia incomparabilis N.E. Br. et R. : *,
46-47/261.
Stapelia nobilis N.E. Br. : *, **45**/216.
Stapelia pulvinata Mass. : D, **44**/175.
 Succulentarium (Réflexions sur le) : **41**/97-
 100.
- Tephrocactus Lem. : **46-47**/225.
 Thelocactus genre : D, **46-47**/249-250.
Titanopsis primosi L. Bol. : *, **44**/197.
Trichocereus candicans (le groupe de) : *,
41/105-111.
Trichocereus candicans (Gill.) Br. et R. : *,
41/109.
Trichocereus candicans var. gladius (Lem.)
 Berg : *, **41**/110.
Trichocereus candicans var. spinosior D.C. :
 *, **41**/110.
Trichocereus candicans var. tenuispinus
 (Pfeiff.) Backbg. : *, **41**/109.
Trichocereus courantii Backbg. : *, **41**/110.
Trichocereus lamprochlorus (Lem.) Br. et R. :
 *, **41**/105-111.
Trichocereus validus (Monv.) Backbg. : *,
46-47/265-67.
- Vanheerdiia primosi* L. Bol. : *, **44**/196.
 VATRIGAN L. : *, **41**/103-104.
 VERNOTTE M. : *, **41**/80.
 Vie de l'Association et nouvelles : **43**/167-168,
44/199-200, **46-47**/ 279-280.
 VINDT J. : **41**/65.
- Zehntnerella squamulosa* Br. et R. : *, **44**/
 194.
Zygocactus truncatus (Haw.) K. Schum. : *,
45/205.



× 1

Cliché Backeberg

Genre

95

Genre MALACOCARPUS Salm-Dyck

MALACOCARPUS ARECHAVALETAI (K. Sch.) Berger

Anal. Mus. Nac. Montevideo, 5, 208, 1905

Synonyme.

Echinocactus arechavaletai Schumann.

Description.

Plante globuleuse aplatie, de couleur vert foncé brillant; sommet laineux petit et légèrement déprimé.

± 16 côtes ayant jusqu'à 1 cm de large, ± aiguës, entre les aréoles, bosselées et élargies autour des aréoles.

Aiguillons, 9 latéraux, rayonnants, blancs à noirâtres, jusqu'à 1 cm de long; 1 à 3 centraux de même couleur mais plus forts, l'inférieur de 2,5 cm de long; tous très rigides.

En culture les jeunes plantes ont généralement des aiguillons noirs.

Fleurs, jusqu'à 4 cm de long et 5 cm de largeur, jaune d'or, à stigmates rouges.

Fruits blancs.

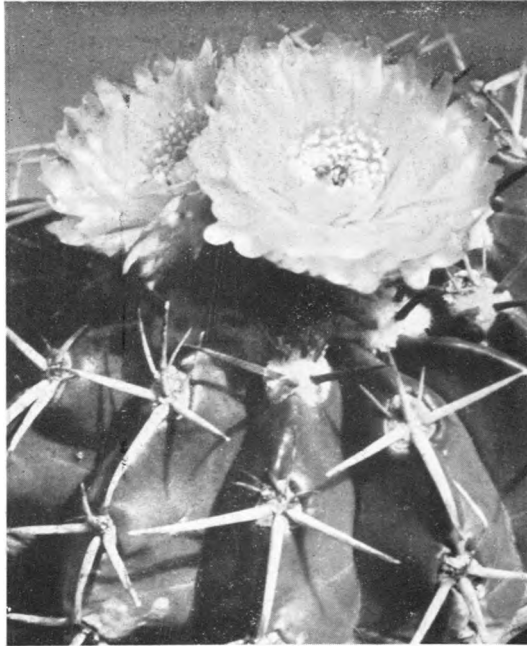
Origine et distribution.

Uruguay, près Maldonado; granite (rare).

Culture.

Plante de plein soleil. Cultiver en compost sableux mais greffer de préférence. Cette espèce qui hiverne en serre fraîche fleurit en juillet.

Plante intéressante en collection.



× 1

Cliché Backeberg

Genre

95

Genre MALACOCARPUS Salm-Dyck

MALACOCARPUS PAUCIAREOLATUS (Arechavaleta) Berger

Anal. Mus. Nac. Montevideo, 5, 232, 1905

Synonymes.

Echinocactus sellowii Arechavaleta.

Echinocactus pauciareolatus Arechavaleta.

Malacocarpus sellowii K. Schum.

Description.

Corps plus ou moins rond, aplati, 15 à 21 côtes élargies fortement à la base mais à arêtes vives.

4 aiguillons, 3 dirigés vers le bas et un vers le haut, tous subulés, vulnérants; ils peuvent manquer chez la jeune plante.

Sommet garni de laine blanche.

Fleurs larges, 5 cm de diamètre, jaune d'or; sépales rougeâtres sur le dos.

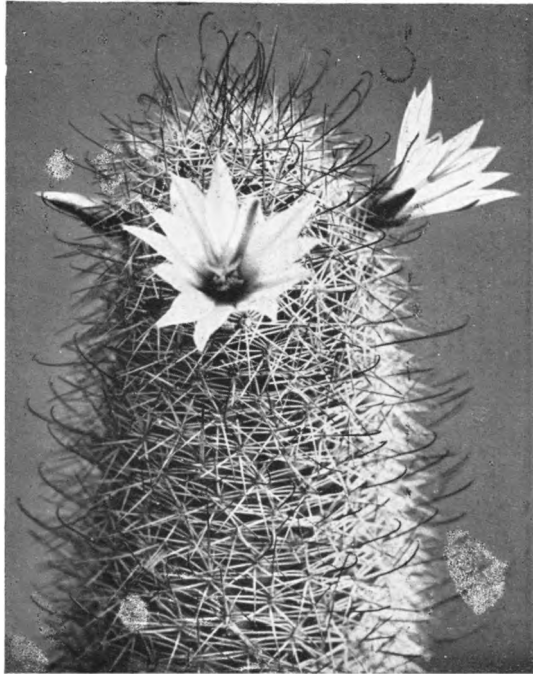
Semble se rapprocher de *Malacocarpus kovarici* Fric (nomen nudum).

Origine et distribution.

Uruguay, Maldonado.

Culture.

Même culture que *M. arechavaletai*. Floraison en juillet.



× 1

Cliché Backeberg

Genre

113

Genre MAMMILLARIA Haworth

MAMMILLARIA FRAILEANA (Br. et R.) Backeberg

The Cactaceae IV, 157, 1920

Synonyme.

Neomammillaria fraileana Britton et Rose.

Description.

Plante cylindrique de 15 cm de haut et \pm 4,5 cm de diamètre, de couleur vert grisâtre.

Aisselles des mamelons nues ou faiblement soyeuses.

12 aiguillons latéraux, rayonnants, blancs; 5-6 centraux, clairs à pointe foncée, l'un d'eux de couleur brune plus foncée que les autres, plus long et plus recourbé en hameçon.

Fleurs assez grandes, campanulées, roses; pétales à ligne médiane plus foncée; 6 stigmates roses longs, mous.

Fruit rose lilas.

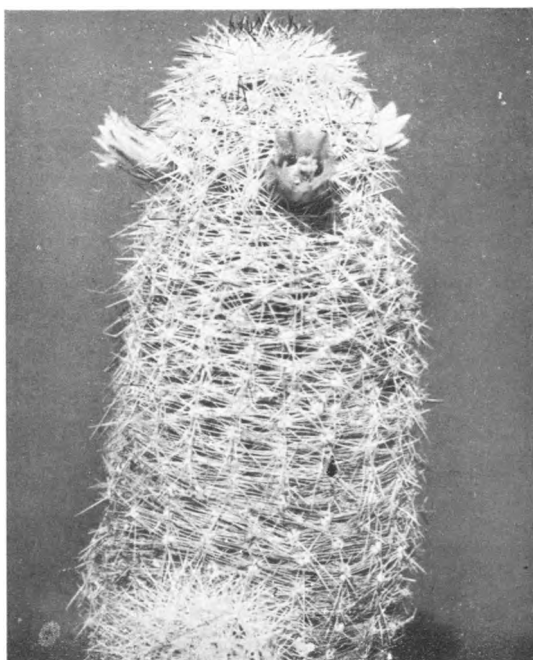
Origine et distribution.

Iles de la côte de Basse-Californie. Trouvé pour la première fois par le D^r ROSE dans l'île de Péchilique en 1911.

Culture.

Plante de plein soleil qui préfère les composts sableux. Elle fleurit en juillet et hiverne en terre fraîche.

Espèce très intéressante.



x 1

Cliché Backeberg

Genre

113

Genre MAMMILLARIA Haworth

MAMMILLARIA PHITAUIANA (Baxter) Werdermann

Journ. Cactus and Succ. Soc. America, 2 (1931) 471

Synonyme.

Neomammillaria phitauiana Baxter.

Description.

Corps simple, se ramifiant parfois à la base, colonnaire, d'environ 14 cm de haut, vert clair, à sève non laiteuse.

Mamelons distants de ± 1 cm. Aréoles nues ou légèrement tomenteuses.

Aiguillons latéraux sétiformes, environ 24, blancs et tendres, de 4 à 12 mm de long; 4 centraux, blancs à pointe brune, de 4 à 12 mm de long.

Fleurs blanches, foncées au centre de 15 mm de long.

Fruit claviforme, rouge.

Graines piriformes, noires, de 5 mm de long.

Origine et distribution.

Basse-Californie : Sierra de la Laguna, près Todos Santos.

Culture.

Même culture que *Mammillaria fraileana*.

CONSTRUCTION ET AMÉNAGEMENT D'UNE SERRE

G. RICHARD

(Suite)

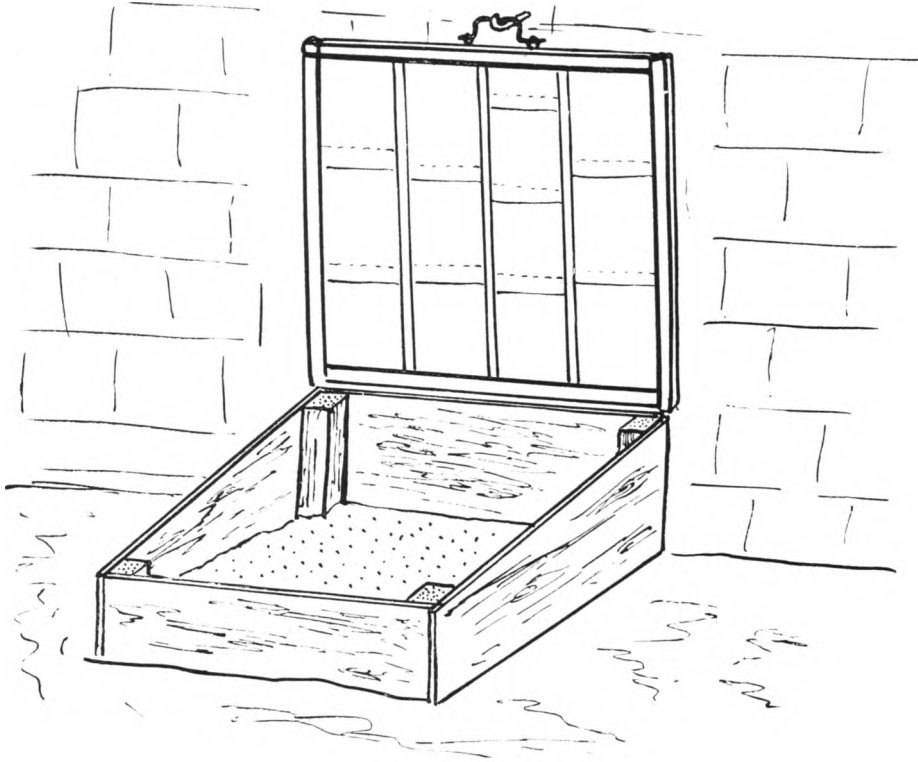
3. *Le double vitrage* : on connaît les bienfaits qu'apportent les doubles fenêtres dans le calorifugeage d'une pièce. Il était logique de l'appliquer à la construction de serres. L'armature de celles-ci doit donc prévoir l'insertion de 2 feuilles de verres espacées de 2 à 3 cm. L'économie de chauffage est appréciable et on gagne de 4 à 6 degrés sur le système à simple vitrage. Les seuls arguments qui sont défavorables à ce procédé sont : le prix de revient d'une telle installation et la perte supplémentaire de lumination; cet inconvénient peut cependant être contourné, en rendant le vitrage intérieur amovible; il suffit, par exemple, d'introduire les verres, bout à bout dans des glissières et sans joints, puisque la protection aqueuse est assurée par le vitrage supérieur.

4. *La lutte contre l'eau de condensation* : voici le danger redouté par tous les amateurs de cactées pendant la période hivernale : la chute, même espacée, de gouttes d'eau sur une plante saine lui communique une irrémédiable pourriture. Aussi doit-on apporter des soins méticuleux à la construction de la serre et à la pose des vitres. En définitive, c'est la pente du comble qui détermine la parfaite évacuation des eaux de pluie et de condensation. La valeur optimum de cette pente se situe autour de 40 % avec un minimum de 30 %. Lors de la pose des vitres, il faut observer un recouvrement d'environ 2 cm tout en maintenant un espace d'environ 1 mm au lieu de superposition des lames.

Remarque : Un détail, dont il n'est pas fait mention dans le texte précédent ni dans les croquis l'accompagnant, consisterait à prévoir entre la bâche et le muret auquel elle s'appuie, un écartement de l'ordre de 5 à 12 cm. Cette longue ouverture, qui est prévue dans toutes les serres modernes a pour but de permettre à l'air qui s'est échauffé au contact du radiateur situé sous la bâche, de monter le long du muret, puis du vitrage. Il constitue ainsi un "matelas" chaud qui neutralise la coulée d'air froid qui, sans cela, ne manquerait pas de se produire. Nous ne pensons pas que cette disposition spéciale qui s'impose pour beaucoup de cultures horticoles, soit nécessaire pour les cactées. En effet cette ouverture, dont le fonctionnement est, en tous points, comparable aux dégivrateurs de pare-brises dont sont équipés les véhicules automobiles actuels, tend à isoler thermiquement la bâche des influences extérieures. Au contraire, l'inexistence de la pente à air chaud, crée, sur la tablette, des micro-climats dont on peut tirer utilement profit. Il se produit souvent en hiver une zone près des vitres, où il gèle à quelques degrés au-dessous de zéro. On sait que ces réfrigérations sont parfaitement tolérées par certaines cactées qui semblent même les apprécier durant leur période de repos. C'est le cas de nombreux *Opuntia*, *Echinocerei*, *Rebutia*. Il faut remarquer que l'air froid qui descend le long du vitrage, en période de gel, est très peu humide; la glaciation de sa vapeur d'eau sur les vitres le démontre. Entre les deux bords de la bâche existe toute une succession de bandes isothermes dont les caractères dépendent de l'orientation de la serre, de son type, du dispositif de chauffage et d'une multitude d'impondérables; ce n'est que par expérience personnelle qu'on peut déterminer leurs caractères afin de les exploiter.

En marge des serres : les bâches.

Examinons maintenant les abris, plus petits que les serres et qui, par leurs dimensions réduites, ne permettent pas de s'y introduire. En réalité on pourrait, dans bien des cas, prévoir un passage dans ceux-ci, mais, si le chemin absorbe la moitié du volume utilisable de l'abri ou davantage, il est de toute évidence que l'espace est mal employé.



Type de bache à coffre en bois adossé à un mur

On peut donc envisager la culture des plantes grasses et cactées dans des baches recouvertes de châssis vitrés. La taille standard d'un châssis est de 1 m 30×1 m 30. C'est une surface qui permet de recevoir une assez grande quantité de plantes. Si l'on dispose d'un espace suffisant, on peut même envisager la construction d'une bache de surface double ou triple, ce qui permet de la recouvrir de 2 ou 3 châssis vitrés juxtaposés. De même que pour les serres, l'adossement de la bache à un mur exposé au sud est à recommander.

Ce mur sera avantageusement recouvert d'un enduit réfléchissant blanc (soit une peinture pétrifiante, soit même un blanchiment à la chaux moins résistant, mais qu'on peut renouveler de temps à autre); le rôle de cet écran blanc étant d'augmenter sensiblement la quantité de lumière atteignant la bache. L'idéal serait assurément de doubler la luminosité en fixant au mur un miroir en métal inoxydable poli ou une glace au tain de très grandes dimensions. Il est des perfectionnements, même substantiels qu'on ne réalise pas, soit par suite des frais élevés qu'ils entraînent, soit à cause des complications invraisemblables que leur concrétisation ferait surgir. La précédente suggestion est au nombre de ceux-là ! du moins en ce qui concerne la fixation d'un miroir.

Le format de 1 m 30×1 m 30 des châssis vitrés nous paraît d'un gabarit à ne pas dépasser sous peine de devenir d'une maniabilité discutable. Par contre la réduction de ces dimensions ne peut qu'en faciliter les manœuvres. Il est en effet nécessaire de pouvoir les soulever d'un côté afin d'aérer les cultures qu'ils protègent, et même de les ôter totalement des baches pendant la belle saison, lorsque la chaleur et l'hygrométrie extérieures sont devenues plus en rapport avec ce que recherchent les plantes. On peut objecter que le transport de ces châssis ne peut se faire qu'à deux personnes, et l'amateur de plantes grasses n'a pas toujours près de lui l'aide dont il a besoin. C'est peut-être la raison pour laquelle beaucoup d'amateur ont adopté la bache adossée qui présente une particularité intéressante : le châssis vitré est, dans sa partie supérieure, monté à charnière et on peut ainsi, seul et sans plus d'effort, éliminer le vitrage comme on ouvrirait une boîte au couvercle articulé. Un crochet scellé dans le mur permet de maintenir le châssis dans sa position verticale.

Les matériaux à utiliser :

Les châssis mobiles sont constitués par un cadre en bois imputrescible (pitchpin) supportant par trois fers à T, quatre rangées de verre d'un format courant. Ce cadre peut également être en solide cornière. Une poignée à la partie haute et une à la partie basse permettent de saisir et transporter ce « couvercle » vitré.

La bâche proprement dite peut être construite en maçonnerie; on utilise à cet effet, comme pour les murs de serre, de la brique creuse. On préfère souvent au « dur », les coffres en bois, beaucoup moins coûteux, plus rapidement construits, et facilement déplaçables. On doit alors choisir un bois dur; il est bon de prolonger sa durée par un badigeon au carbonyle avant la pose; mais il est indispensable, étant donnée la toxicité de ce produit envers les plantes, de la soumettre aux intempéries pendant plusieurs semaines et d'achever l'élimination du surplus en brossant énergiquement sous un jet d'eau, toutes les faces. Lorsque l'odeur caractéristique du carbonyle est devenue à peine perceptible on peut mettre en place. Pour cela, il faut creuser une fosse d'un format légèrement supérieur au coffre et de 50 cm de profondeur. Le coffre est descendu et posé par ses quatre pieds d'angles sur des briques ou des pavés pour en régler la hauteur et la pente (de 10 à 15 %). Puis l'espace intersticiel extérieur et tout le fond intérieur est rempli de mâchefer. On termine le remplissage par du gravier ou du sable grossier.

Moyens de chauffage :

Il n'y a qu'un seul procédé assez pratique : le chauffage par résistances électriques.

En effet les couches utilisées par les maraîchers, basées sur l'échauffement, par fermentation, de matières organiques, produit une humidité qui serait préjudiciable. D'autre part sa durée est assez limitée (un ou deux mois) et le dégagement calorifique ne peut pas être modifié selon les besoins.

Le raccordement de tuyaux à un chauffage central serait très onéreux; ces radiateurs seraient d'ailleurs soumis, s'ils devaient être enterrés, à une oxydation rapide et il serait peu aisé de les entretenir.

Donc, la dernière ressource est de s'adresser au chauffage électrique; il existe d'ailleurs maintenant d'assez nombreux dispositifs. On étale les câbles à quelques décimètres au-dessous de la surface du sable ou du gravier, en les concentrant davantage à proximité des parois. Si on préfère ne pas être soumis à une surveillance constante, on transmettra la responsabilité du fonctionnement du chauffage à un thermostat.

Protections hivernales supplémentaires :

Au cours d'un hiver, il arrive que l'abaissement de la température extérieure soit importante et de longue durée. En ce cas, que la bâche soit munie ou non de chauffage, subissant l'influence de l'extérieur, avec un léger retard, elle se refroidirait à son tour, si on ne la protégeait pas rationnellement : 1° à l'aide d'un paillason recouvrant le vitrage; 2° en calorifugeant les parois qui dépassent du sol par de la paille, des feuilles mortes sèches qu'on protège de la pluie à l'aide de planches, plaques de tôle ou toiles huilées, ou mieux encore, si on peut s'en procurer, en accotant du fumier frais de cheval.

Mais une bâche peut ne pas être considérée comme un abri permanent, en particulier si on n'y incorpore pas de moyen de chauffage. On effectue alors, vers le mois de novembre, le transfert des plantes vers une pièce de la maison d'habitation où il ne gèle pas. Trois ou quatre mois après on peut les réintégrer dans la bâche.

Ces installations à châssis mobiles étant à la portée de tout le monde, par la simplicité de leur conception et par leur coût réduit, devraient être la première étape des amateurs de cactées débutants. Néanmoins, la bâche demeure, pour le collectionneur « chevronné », un précieux auxiliaire.

(A suivre.)



ENNEMI DES CACTÉES

M.-L. GAY

L'amateur de cactées ne se différencie pas, extérieurement, de la majorité de ses contemporains. Mâle ou femelle, il est doué de mouvements (parlois brusques), susceptibles d'émettre des jurons choisis, et possède une certaine autonomie financière qui limite heureusement ses ambitions. Intoxiqué par sa manie, il n'a de cesse qu'il ait refilé son dangereux virus à quelque innocent voisin. Si celui-ci, par mégarde, s'est un jour extasié poliment sur la collection de l'amateur, c'en est fait de sa quiétude : l'offre d'une bouture, des conseils éclairés, suivis d'une incantation magique où dominent des mots en « us », l'auront vite ensorcelé. Les cactées désormais comptent un ennemi de plus.

Insatiable, ignorant, maladroit, stupide et sentimental, le redoutable criminel tue chaque année avec un sadique plaisir ses plus belles cactées, pour en déplorer hypocritement, après des tortures odieuses, la disparition.

Vous pouvez dire ce que vous voudrez : cochenilles, cloportes, araignées rouges, pucerons des racines, limaçons, kermès ou champignons font courir moins de risques aux cactées, effectuent moins de ravages que l'amateur.

Ah ! il ne fait pas bon, de nos jours, être petit cactus vendu par un marchand désabusé à la cliente désinvolté. Bien sûr, elle la trouve bizarre, cette petite plante, mais c'est surtout le pot de céramique qui la lui fait prendre. — « Joli, n'est-ce pas ? » dit-elle au monsieur indifférent qui l'accompagne. Et sans attendre l'acquiescement poli du Brummel qui cherche son portefeuille, elle s'adresse au commerçant : « C'est pour mettre avec des bibelots. Ça ne s'arrose pas ? C'est solide ! Est-ce que ça fleurit ? Comme c'est curieux ! ». Le commerçant s'en moque : c'est de la cavalerie, aucune importance.

Pauvre bouture de microdasys, à peine racinée ! Tu mourras sans doute avant peu, sur un rayon de bibliothèque, d'un arrosage intempestif que quelque pitoyable familier t'apportera en catimini.

Il y a l'amateur intéressé mais éclairé, qui n'arrose rien de tout l'hiver. Il constate un jour une tache brune sur l'épiderme de son *Cereus*. Ciel ! La pourriture ! Vite, il dépote, taille, rogne, se pique et s'affaire. Le mutilé voit sa maladie transformée en blessure ; la plaie s'infecte, il rend à Quetzalcoatl son âme végétale. Et de deux.

Qui nous dira combien de cactées ont disparu, victimes de leur propriétaire qui les achète, les soigne, les tue et recommence ? Combien d'arrosages prématurés, de rempotages maladroits, de traitements inadéquats, d'amputations, de piqûres, de badigeonnages anticrypto ou antipara, de soins néfastes, de cultures contaminées, de greffes avortées, de semis pourris, de malades, de blessés, d'oubliés, de moisés, d'étouffés !

L'amateur ne se décourage pas facilement ; à peine est-il parvenu, à force de soins attentifs, à transformer sa plante « qui va fleurir » en une bouillie malodorante, qu'il médite quelque nouveau forfait à perpétrer sur la cactée du pot voisin. Sans préjudice de l'urgente eplette d'un remplaçant pour le disparu.

Si, vous endormant, vous pensez aux centaines d'horticulteurs qui produisent sans discontinuer des milliers de plantes livrées au commerce, vous serez probablement assaillis comme moi par un effroyable cauchemar : épouvanté, j'assistais au carnage des cactées par une cohorte de béotiens, et la destruction s'accélérait, afin de consommer assez de palettes, de cierges et de boules pour assurer la pérennité de la production. Et les cochenilles en pleurs suppliaient à genoux les bourreaux de ne les point condamner à périr d'inanition.

Mais La Fontaine ne disait-il pas déjà de son temps, que mieux vaut un sage ennemi plutôt qu'un ignorant ami ?

QUELQUES ESPÈCES DE HOYA

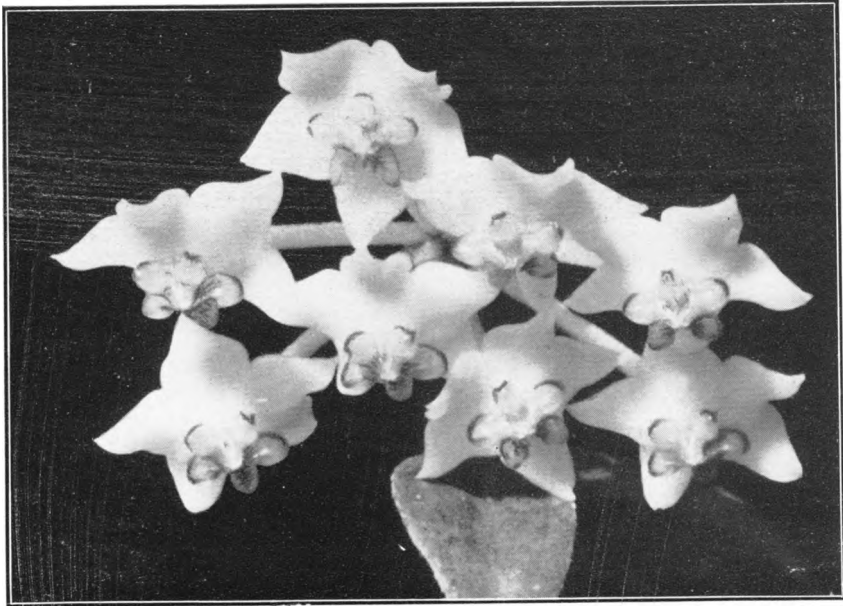
H. ROSE

Tous les amateurs de plantes grasses connaissent ce genre dont une espèce, *Hoya carnososa*, très répandue dans les collections, orne les serres de leurs fleurs en cire blanc-rosé.

De la famille des Asclépiadacées, ce genre est représenté en Asie, en Australie tropicale et dans l'Archipel Malais. Généralement grimpantes, ces plantes ont des tiges charnues ou à peine lignifiées. Ces tiges munies de racines adventives se fixent sur leur support et peuvent atteindre plusieurs mètres de longueur. Cependant il en existe quelques espèces à tiges frutescentes de courte dimension et dont les rameaux flexueux sont légèrement retombants.

Les feuilles le plus souvent épaisses, charnues, coriaces sont opposées et brièvement pétiolées. Simples, elles sont de formes variables, ovales, obovales, lancéolées, orbiculaires, de teinte verte plus ou moins foncée, généralement glabres (quelques espèces ont la face inférieure pubescente).

Les fleurs réunies en ombelle ordinairement pendante, sont souvent de longue durée. La corolle est rotacée, épaisse, charnue, à 5 divisions, la caroncule est étalée, épaisse également à 5 lobes, le tout de consistance céracée. Leur couleur varie dans les tons blanc rosé, jaunes, brun pourpre. Ces inflorescences plus ou moins longuement pédonculées présentent l'avantage de refleurir plusieurs fois sur le même pédoncule, aussi faut-il bien se garder de les couper après la première défloraison.



HOYA BELLA Hook.

Phot. G. Richard.

Dans les serres du service de culture du Muséum National d'Histoire Naturelle ce genre est assez largement représenté. Une vingtaine d'espèces y figurent; certaines ne sont pas encore déterminées, car elles n'ont pas encore fleuri; elles diffèrent entre elles par leur feuillage et leur port. L'une, à tige grimpante, a des feuilles ovales de 3 cm de long sur 1 de large. Une autre, en jeune plante, a une tige épaisse érigée, les feuilles

serrées compactes et ressemble à *H. kaysii*. Une troisième à tige volubile a les feuilles obovales allongées d'un vert foncé maculé de taches gris vert tandis qu'une autre, à feuilles ovales, a les bords fortement récurvés comme celles de *H. coronaria* originaire de Java.

Hoya australis R. Br.

Espèce grimpante à feuilles ovales presque orbiculaires légèrement acuminées. Les fleurs blanches légèrement rosées se rapprochent beaucoup de celles de *H. carnosa*. Les inflorescences portées par un long pédoncule sont très souvent divisées et il n'est pas rare de voir 3-4 et même 5 ombelles sur le même pédoncule. Cette plante est originaire du Queensland et des Nouvelles Galles du Sud d'où elle fut introduite en 1863.

Hoya angustifolia Traill.

Originnaire de Chine cette espèce à tige fine très volubile porte des feuilles lancéolées de 10 à 15 cm de long sur 1 cm de large à face inférieure semi-arrondie tandis que la face supérieure est canaliculée; brièvement pétiolées ces feuilles sont légèrement pendantes. Les fleurs blanc-rosé ont la caroncule pourpre et sont réunies par 8 à 12 en une ombelle globuleuse.

Hoya bella Hook.

Cette espèce, la plus petite de toutes, a des rameaux grêles et flexueux longs de 50 cm et légèrement retombantes. Les feuilles petites, nombreuses, charnues, d'un vert foncé sont recouvertes d'une légère pubescence. Les fleurs petites sont blanches avec une caroncule violet améthyste, elles forment des petites ombelles pendantes. Son port légèrement retombant permet de cultiver cette espèce en suspension, ce qui, dans cette position, permet de mieux voir les fleurs au moment de leur épanouissement. Elle fut introduite de Java en 1847.



HOYA MULTIFLORA Blume

Phot. G. Richard.

Hoya diversifolia Blume.

Tige vigoureuse, volubile, assez épaisse, finement pubescente puis devenant glabre. Feuilles orbiculaires, arrondies ou obtuses au sommet, pétiole pubescent. Fleurs nombreuses larges, réunies en ombelle multiflore portée par un pédoncule pubescent. Originnaire du Laos, Cochinchine, Cambodge.

Hoya bandaensis Schltr.

Tige volubile, glabre. Feuilles elliptiques brièvement acuminées de 10-12 cm de long sur 5-7 de large. Fleurs réunies en ombelle multiflore, corolle rotacée. Cette plante a été introduite des îles Moluques au début de ce siècle.

Hoya carnosa R. Br.

Originnaire de l'Australie d'où elle fut introduire en 1802, cette espèce est la plus répandue dans les collections aussi est-il inutile d'en faire une description (voir également « Cactus » n° 34, p. 129). De culture facile et très florifère, elle supporte très bien des abaissements de température. Les fleurs blanches à caroncule amarante sont disposées en ombelle pendante.

Une variété, *H. carnos*a *variegata*, aux feuilles marginées et maculées de blanc jaunâtre se rencontre assez fréquemment dans les collections. D'un développement moins vigoureux que le type, elle réclame un peu plus de chaleur et fleurit moins généreusement.

Une autre variété, *H. carnos*a *exotica* Julius Roehrs a les feuilles marginées de vert avec le centre blanc jaunâtre. Cette variété paraît plus délicate que la précédente. En plantes fortes ces deux formes sont très décoratives par leur feuillage.

Hoya globulosa Hook. f.

Espèce grimpante à feuilles oblongues, arrondies à la base, coriaces, légèrement pubescentes à la face inférieure. Fleurs jaunes à caroncule rose. Introduite de l'Inde en 1880.

Hoya gonololioides Regel.

Tige grimpante garnie de poils raides rouge-brun. Les feuilles ovales cordiformes sont également velues sur les deux faces. Les fleurs brunâtres à corolle rotacée sont portées par un pédoncule hispide. Cette espèce entièrement pubescente est bien distincte des autres, elle fut introduite de l'Inde en 1844.

Hoya obovata Decaisne.

D'origine asiatique (Cochinchine, Laos, Annam) cette espèce est peu répandue dans les cultures; grimpante à tige épaisse, elle a des feuilles très grandes, épaisses, coriaces, obovales qui mesurent 15 cm de long sur 8-10 de large et sont échancrées à leur sommet formant ainsi deux grands lobes. Les fleurs blanchâtres ou rosées avec une caroncule lie de vin sont réunies en une ombelle portée par un fort et long pédoncule.

Hoya multiflora Blume.

Introduit en 1845 de Java et Bornéo, cette espèce grimpante a les tiges relativement courtes, 60-80 cm, grosses et fortes, ce qui lui donne plutôt l'aspect d'une plante caulescente. Les tiges vertes portent des feuilles coriaces, linéaires oblongues, d'un vert sombre et brièvement pétiolées. Les fleurs blanches ont les segments allongés et réfléchis avec la pointe passant au jaune, caroncule striée de carmin. Portées par un pédicelle long de 5 cm, elles sont réunies en un large corymbe incliné.

De culture facile, ces plantes semi-épiphytes demandent un compost poreux et une exposition bien éclairée. Le point le plus délicat consiste dans la distribution des arrosages, une trop grande humidité du compost amène la pourriture des racines.

De floraison facile et pour certaines espèces, abondante il est rare de voir ces plantes fructifier. Le fruit (follicule) cylindrique et allongé contient une grande quantité de graines. Celles-ci comprimées sont munies d'une aigrette soyeuse comme celles des *Stapelia*. La multiplication, à défaut de graines, est facile par bouture ou marcotte.

REVUES ET PUBLICATIONS NOUVELLES

J. CALLÉ

Les Auteurs et Editeurs sont avisés que nous donnerons une analyse des Revues auxquelles on voudra bien nous abonner, et des ouvrages qui nous seront envoyés en 2 exemplaires pour la bibliothèque de la Société.

KAKTEEN UND ANDERE SUKKULENTEN

Les trois Sociétés : Deutsche Kakteen Gesellschaft (D.K.G.), Schweizerische Kakteen Gesellschaft (S.K.G.) et Gesellschaft Osterreichischer Kakteenfreund (G.O.K.), se sont concertées pour publier en commun un seul périodique à compter de 1957.

La Revue qui a conservé le titre de l'organe de la D.K.G. *Kakteen und Andere Sukkulente*, a repris son ancien format, in-8 raisin. Imprimée sur papier couché, elle est bien présentée et parfaitement illustrée.

On peut s'abonner directement par formule 3A. P.T.T. en payant par chèque de virement postal à

FRANCK'SCHE VERLAGSHANDLUNG
STUTTGART O, Pfizerstrasse 5-7

Compte chèque postal Stuttgart 100 (nous demander des factures pro forma — enveloppe timbrée pour réponse, S.V.P.).

CACTACEAS Y SUCCULENTAS MEXICANAS

(ORGANE DE LA SOCIEDAD MEXICANA DE CACTOLOGIA)

La Revue de la Société mexicaine de Cactologie a déjà publié 6 numéros (vol 1). Elle offre un très grand intérêt car, outre les articles intéressant la répartition géographique des Cactées et Plantes Grasses dans cette région, elle donne les diagnoses des nouvelles espèces qui sont découvertes au Mexique.

Nouvelles espèces signalées :

Opuntia heliae Matuda, *Furcraea macdougalii* Matuda, *Nopalea escuintlensis* Matuda, *Pachycereus tehuantepecanus* Mac Dougall et H. Bravo, *Mammillaria mitlensis* H. Bravo, *Graptopetalum goldi* Matuda, *Graptopetalum mexicanum* Matuda.

Nouveau genre :

Pterocereus Mac Dougall et Miranda.

ICONOGRAFIA DE LAS CACTACEAS MEXICANAS

Prof^r H. BRAVO HOLLIS

2^e Série

CACTACEAS DEL SUROESTE DE TAMAULIPAS

(Anales de l'Instituto de Biología, t. XXIII, 1952, N^{os} 1 et 2)

3^e Série

CACTACEAS DE LAS MIXTECAS ALTAS

(Anales de l'Instituto de Biología, t. XXV, 1954, N^{os} 1 et 2)

L'auteur poursuit l'étude de la répartition des Cactées dans les différentes régions du Mexique. Après un bref exposé sur les conditions climatiques et un aperçu sur la géographie botanique, M^{me} H. BRAVO étudie plus spécialement les Cactées particulières à cette région.

Espèces nouvelles décrites :

Opuntia huajapensis H. Bravo, *Coryphanta melleospina* H. Bravo, *Coryphanta pseudoradians* H. Bravo, *Mammillaria mixtecensis* H. Bravo, *Mammillaria huajapensis* H. Bravo, *Mammillaria casoii* H. Bravo.

UNA NUEVA ESPECIE DE THELOCACTUS DE LA CUENCA DEL RIO MEZTITLAN HIDALGO

Thelocactus goldii sp. nov.

(Anales del Instituto de Biología, t. XXVI, 1955, N^o 1)

CACTÉES ET PLANTES GRASSES

CATALOGUE DES ÉTABLISSEMENTS KUENTZ

Domaine de la Magdeleine - FRÉJUS (Var)

A l'occasion du cinquantenaire de ses Établissements M. R. KUENTZ vient d'éditer un magnifique catalogue illustré de 101 photos en noir et 2 clichés en couleur comprenant 620 espèces de Cactées et 650 Plantes grasses et une cinquantaine de cristations. Les photographies sont parfaites et cette réalisation fait honneur à M. KUENTZ.

Envoi sur demande contre la somme de 100 francs en timbres ou versement au C.C.P. Marseille 441-20.

LES STAPÉLIÉES

J. MARNIER-LAPOSTOLLE



Stapelia asterias Masson.

Traduction du texte de WHITE et SLOANE, accompagnant la diagnose de MASSON.

« Découverte par F. MASSON, vers 1792, dans le « Karroo ». Le nom « Etoile de Mer » (asterias est un genre d'Echinodermes) convient à beaucoup de *Stapelia* et, en conséquence, est appliqué à toutes sortes d'espèces sans distinction. Aucune confirmation digne de foi n'a été donnée de la collecte de cette plante depuis l'époque de MASSON, bien que de fréquents rapports indiquent sa découverte. En général, il s'agit de la var. *lucida*. Quelques spécimens de collection, au moins dans les cultures anglaises et européennes, peuvent descendre de la plante de MASSON récoltée par lui il y a 140 ans, mais il est vraisemblable qu'aucune n'a pu échapper à quelque hybridation. »

W. et S. ajoutent que *S. asterias* est très variable, surtout dans les caractères des couronnes et dans le degré de pilosité de la surface corollaire. Mais on peut dire que :

1° la corolle, intérieurement est toujours très brillante;

2° que les lignes transversales jaunâtres n'atteignent pas les bords des lobes, ceux-ci semblent donc bordés d'une marge violette;

3° que les poils courts, violets recouvrant plus ou moins le disque de la corolle et s'étendant quelquefois jusqu'à la pointe des lobes, sont très nettement plus longs dans les 5 sillons divergeant du centre du disque vers les sinus entre les lobes. « Ces sillons radiants, quelquefois accentués par une légère dépression de la surface corollaire, sont caractéristiques de tous les « *asterias* », y compris d'éventuels hybrides, qu'ils aient les sillons abondamment velus, comme chez le type, ou, simplement d'une couleur contrastée, comme dans la var. *gibba*.

Description de la plante (Jacobsen) :

Stapelia asterias Masson (*S. stellaris* Haw., *S. stellata* St. Lag.).

Province du Cap : Karroo.

Plante : couvre de grandes surfaces, tiges serrées, érigées, de 10 à 20 cm de haut, 2 cm de Ø, à 4 arêtes compressées et garnies de petites dents, étroites au début, plus pleines ensuite, vert-clair, pubescentes.

Fleurs : 1 à 5, à la base des tiges, sur un pédicelle de 3 à 4 cm; corolle rotacée, de 10-11 cm de Ø, à lobes bien étalés comme ceux d'une étoile de mer, très souvent retournés à l'extrémité, souvent accusant un mouvement de torsion, ayant 4 à 4,5 cm de long, 14 à 18 mm de large, à l'intérieur brun-rouge foncé, marqués de rugosités transversales fines, brillantes, avec de fines lignes blanches ou jaunâtres transversales et un peu ondulées, n'atteignant pas les bords des lobes; le disque de la corolle est garni de poils courts érigés, violets, de 1/2 à 3 mm de long, souvent plus longs et plus denses, le long des 5 lignes radiantes unissant le centre de la fleur aux sinus; le reste des lobes est glabre ou à peine pileux, mais ceux-ci sont ciliés jusqu'à l'apex, les cils sont longs, simples, violet pâle, la moitié d'entre eux dirigés vers l'intérieur.

Couronne extérieure : lobes érigés-étalés, de 5 à 6 mm de long, à pointes recourbées, légèrement concaves en dessous, faiblement tri-dentés ou très obtus et apiculés, à l'apex, noirâtres ou violet noirâtre.

Couronne intérieure : lobes érigés-étalés, 5 à 6 mm de long, d'un brun violacé foncé, plus pâle vers l'apex, avec de petits points foncés sur fond clair; aile dorsale détachée ou demi-adnée au segment intérieur, presque parallèle à celui-ci et aussi longue, de 1,5 à 2 mm de large, oblongue ou lancéolée, entière ou parfois dentée à l'apex; segment intérieur légèrement recourbé, érigé, triangulaire-subulé, à profil très obtus.

1907 - 1957

ÉTABLISSEMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

KUENTZ

Domaine de la Magdeleine — FRÉJUS (Var)

C.C.P. Marseille 441.20

Collection de 1.300 espèces de Cactées et Plantes Grasses

Envoi du Catalogue comprenant de nombreuses photographies contre 100 francs en timbres ou mandat.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

CONIFÈRES D'ORNEMENT

par V. CHAUDUN

ORCHIDÉES

par M. LECOUFLE

et H. ROSE

Chaque vol. 168 pages 14x19, 30 planches dont 10 en coul.
cartonné sous couverture en couleur laquée

Prix franco :

Un vol. : 850 frs — Deux vol. : 1.650 frs

LA MAISON RUSTIQUE

26, rue Jacob - PARIS-6^e

Tél. DAN. 50-33

C.C.P. Paris 209-39

**Enrichissez votre collection
de Cactées et Plantes Grasses**

KAKTIMEX

*s'est spécialisé dans l'importation
des graines et plantes d'origine*

— Catalogue franco sur demande —

KAKTIMEX, Kakteen, Import - Export
Postfach, Turgi A. G. (Suisse)

La BEAUTÉ et l'ORIGINALITÉ
des PLANTES GRASSES et CACTÉES
sont toujours appréciées.



GROUPEMENT NATIONAL SYNDICAL
DES PRODUCTEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

EN VISITANT LA COTE D'AZUR..

Ne manquez pas de
voir le plus beau jardin
de Cactées d'Europe



JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Tarif d'entrée réduit sur présentation de la carte de Membre de "CACTUS"